

# En Noir et Blanc

Publié par Gaëlle Cathy  
© 2020-2022 par Gaëlle Cathy

\*\*\*\*

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

\*\*\*\*

Lecteur-correcteur :

*En Noir et Blanc* : Brigitte Tatarian.

*Vanessa* : Gaëlle Cathy

Couverture : Gaëlle Cathy

ISBN (Mobi) : 979-10-96374-17-5

ISBN (Epub) : 979-10-96374-19-9

ISBN (Broché) : 979-10-96374-18-2

# Table des Matières

À Propos de Gaëlle Cathy

Remerciement

Chapitre Un

Chapitre Deux

Chapitre Trois

Chapitre Quatre

Chapitre Cinq

Chapitre Six

Chapitre Sept

Chapitre Huit

Chapitre Neuf

Histoire Bonus : Vanessa

Autres Livres par Gaëlle Cathy

Contact

## À propos de Gaëlle Cathy

Née dans le sud de la France, Gaëlle partage son temps entre les montagnes de l'Ardèche et la métropole de Lyon. Très tôt, elle développe une passion pour la langue anglaise et les États-Unis, qu'elle a souvent visités. La série télévisée *Buffy the Vampire Slayer* scella ces deux passions quand elle se mit à écrire des fanfictions ; plus de 70 en six ans avant de finalement prendre son envol avec ses propres écrits.

Dès 2011, elle publie des romances et romans fantastiques en anglais, qu'elle traduit en français dès 2016.

« *Quand la Rivière Sort de son Lit* » sort en décembre 2016. « *Un Souffle à la Fois* » en juillet 2017. « *Le Feu et la Glace* » en septembre 2018. « *Une Semaine à Acapulco* » au printemps 2019. « *En Noir et Blanc* » sort en janvier 2020. « *Toi, moi... + elle* » en mai 2020. « *Scènes de Vie* » sort en février 2021. Un nouveau roman fantastique « *La Guerre* » sort en mars 2021 et une nouvelle romance, « *C'était un Vendredi* » en septembre 2021. En décembre 2021 sort un petit recueil d'histoires courtes, « *De l'Amitié, Beaucoup d'Amour, un Zeste de Magie et un Brin de Malice* ». Une nouvelle romance doit sortir au premier semestre 2023.

Amoureuse de la nature et des animaux, Gaëlle fait de longues balades à travers les sentiers montagneux et passe le reste de son temps à écouter de la musique, s'occupant de ses six chats.

## Remerciement

Brigitte, je te remercie mille fois pour tes corrections et tes commentaires.  
Merci Éliisa pour tes conseils afin que je réalise ma couverture moi-même.

Encore une fois, merci à tous mes lecteurs, vos commentaires m'encouragent fortement à continuer d'écrire.

Et un grand merci et bravo à toutes ces personnes qui se battent tous les jours, dans l'ombre ou la lumière, pour les sans-voix.

## Chapitre Un

Sarah Weisman soupira en descendant du bus à la station Los Feliz — San Fernando. Elle prit une profonde inspiration. C'est vrai qu'il faisait anormalement chaud en ce mois de janvier, même pour Los Angeles, mais les gens pouvaient bien rajouter une couche de déodorant, non ? Elle inspira profondément une nouvelle fois avant de grimacer ; elle s'était habituée à un air bien plus pur et un climat plus verdoyant en étudiant trois ans à Northwestern dans l'Illinois.

Elle regarda autour d'elle les rues sales quand un sans-abri passa à côté d'elle, un grand sourire aux lèvres alors qu'il tenait un grand carton tout neuf dans les mains. Cela semblait éclairer sa journée. Le sourire retrouvé, Sarah se dit que cela pourrait être pire. Elle pourrait vivre dans la rue. Si lui était heureux, pourquoi ne le serait-elle pas ?

Le sans-abri s'arrêta un instant, il leva la tête. Sarah suivit son regard et sourit encore plus. Et oui, c'était L.A. Le soleil lui avait manqué, à vrai dire. Il y avait quelque chose dans l'air à L.A. qui donnait une impression de vacances perpétuelles. Ce sentiment était unique, et lui avait beaucoup manqué.

Pourtant elle soupira de nouveau en commençant sa marche en direction de la maison de ses parents, dans le quartier huppé de Glendale. Il fallait bien vingt minutes pour arriver à la grande demeure.

Tout ce dont elle avait besoin désormais, c'était une voiture... et un appartement. C'était sa résolution pour 2015. Elle mettait autant de côté qu'elle le pouvait afin de quitter le nid familial, avant que ses parents ne la rendent folle. Elle avait suffisamment pour acheter une vieille voiture d'occasion, mais l'idée de passer le reste de l'année avec ses parents valait bien d'utiliser les transports en commun, en fin de compte. Cet argent devait servir à trouver cet appartement tant souhaité. Cependant, les logements coutaient cher à Los Angeles. Les dortoirs d'UCLA étaient déjà complets du fait de son transfert tardif de Northwestern cet été, et de toute façon, en raison du salaire de ses parents, cela lui aurait été refusé.

Elle défit un bouton de plus de sa chemise avant de la réajuster dans son jean et d'accélérer le pas.

Un autre soupir s'échappa de ses lèvres quand une Chevrolet Malibu blanche passa juste à côté d'elle. Ça aurait pu être elle à l'intérieur. L'an passé, en juin plus exactement, elle avait trouvé la même d'occasion à un prix raisonnable. Son père voulait même la lui offrir pour son vingt-et-unième anniversaire. Il l'aurait même assurée. C'est dire à quel point ses parents étaient ravis qu'elle leur annonce son intention de finir sa licence en culture et littérature américaine à *la maison* même si ce retour fut quelque peu précipité. Puis elle avait commis, une deuxième fois, l'ultime trahison aux yeux de son père en s'inscrivant à UCLA<sup>1</sup>. Pour Fredrik Weisman, directeur du département scientifique à USC<sup>2</sup>, et scientifique de renommée mondiale, troisième génération de Trojan, c'était tout simplement inacceptable. Une plus grosse déception que de voir sa fille trainer le pas étant jeune, et ses notes scolaires médiocres dans toutes les matières scientifiques.

Cela fit sourire Sarah. UCLA avait toujours été son rêve et elle s'y était enrôlée pour sa première année de licence, avant de partir du jour au lendemain pour Northwestern, et de laisser derrière UCLA et Los Angeles à une semaine du début du semestre. S'inscrire à UCLA avait été le summum de son retour ici.

Son pas ralentit alors que les raisons l'ayant menée à quitter Northwestern lui revinrent en mémoire. C'étaient les mêmes qui l'avaient fait fuir Los Angeles trois ans auparavant... Sarah

---

<sup>1</sup> Université de Californie à Los Angeles. (Grosse rivalité avec USC)

<sup>2</sup> Université de Californie du Sud.

se frotta le front avant de hausser les épaules, elle accéléra le pas une nouvelle fois. C'était différent cette fois, se dit-elle. Ça allait être différent. Donc, non, il n'y avait clairement aucun moyen qu'elle reste à Northwestern, pas tant qu'elle croiserait Evelyn tous les jours au campus. Mais c'était fini ça. Elle allait se consacrer entièrement à sa dernière année de licence, puis cap sur le master après cela. Ses études avaient toujours été le parfait tampon pour atténuer, voir même se cacher de sentiments qui lui faisaient si peur.

Sarah cligna des yeux quand elle se tint devant le portail en fer forgé de ses parents. Elle s'était tellement perdue dans ses pensées qu'elle n'avait pas vu le chemin défilé sous ses pieds. Elle se dirigea vers le digicode sur le côté et tapa le code du petit portillon puis entra.

Il lui fallut quelques minutes supplémentaires pour remonter la grande allée, bordée de vieux chênes. Bien sûr, cette propriété était magnifique, elle ne disait pas le contraire ; elle passait beaucoup de temps dans le jardin à lire ou bosser ses cours. La petite mare, le patio et toutes ces fleurs étaient source d'inspiration et de sérénité. Elle savait très bien que peu d'étudiants bénéficiaient d'un cadre d'études aussi privilégié donc elle était reconnaissante auprès de ses parents pour cela. Elle les aimait fort et ils l'aimaient, mais conditions idéales ou pas... il lui fallait quitter cette villa au plus tôt avant que... quoi exactement ? Elle n'en était pas sûre, pourtant cette chose enfouie en elle voulait sortir, mais elle s'y refusait. C'était donc dur de faire face à ses parents tous les jours, car elle redoutait qu'eux non plus ne veuillent pas que cela sorte. Pourrait-elle supporter plus de déception ? Elle s'était habituée à décevoir son père qui était parfois irraisonnable pour un scientifique. Décevoir sa mère, en revanche... ça, c'était impossible de l'imaginer.

Elle secoua la tête avant d'entrer, afin de chasser ces pensées. Elle passa devant la grande baie vitrée du salon principal en se dirigeant vers la cuisine. Elle ouvrit la porte du frigidaire.

"Alors... je vais prendre ça et ça," dit-elle tout haut en prenant le beurre ainsi que deux tranches de bacon. Elle referma le frigo et prit du pain dans la panière.

"Il me semblait bien avoir entendu du bruit."

"Salut, maman." Sarah posa ce qu'elle tenait dans les mains sur le plan de travail et alla étreindre sa mère, Annie Weisman.

Annie portait une jupe beige, au-dessous des genoux, et une chemise blanche. Ses cheveux brun clair étaient coiffés en chignon.

Contemplant le chignon de sa mère, Sarah réalisa qu'elle n'avait pas ôté l'élastique de ses cheveux. Elle les avait attachés en queue de cheval dans le bus pour avoir moins chaud, mais elle n'aimait pas les avoir attachés en principe.

Aussitôt qu'elle les lâcha, sa mère passa ses mains dedans pour les lui passer derrière les oreilles, comme si Sarah avait encore huit ans. Elle s'attaqua ensuite à la frange de Sarah, toutefois l'étudiante se recula hors de portée de sa mère.

"Maman, arrête s'il te plaît, tu sais que je n'aime pas cette coupe."

"Tu fais plus sérieuse comme ça. J'aimerais beaucoup que tu les coiffes ainsi pour le repas de ce soir. Ou alors, attache-les. La queue de cheval te va bien. Tu auras l'air encore plus mignonne."

"Plus mignonne pour quoi ?" demanda Sarah en commençant à couper un morceau de pain.

"Pour le souper, voyons. Et que fais-tu avec ça d'ailleurs ?" demanda Annie en pointant du doigt le pain, beurre et bacon. "Tu n'auras plus faim ce soir."

"C'est mon repas de ce soir, maman. Je n'ai pas mangé à midi alors je mange maintenant."

Annie mit ses mains sur ses hanches avec une moue.

"Je connais ton campus, Sarah. Il y a largement de quoi manger. Pourquoi sautes-tu toujours le déjeuner ?"

Annie retira le pain des mains de sa fille. Sarah soupira et le reprit.

"Je ne saute pas tous mes repas, je, euh, j'étais juste en train de lire et je n'ai pas vu l'heure passée, puis j'étais en retard pour mon cours."

Annie secoua la tête.

“Oh ma chérie, mais que va-t-on bien pouvoir faire de toi ?”

Sarah haussa les épaules et sortit un papier de son sac à dos pour l'exhiber devant le nez de sa mère. “Un autre examen, un autre dix-huit et demi sur vingt. Que pourrais-je faire de mieux ?”

Annie tapa légèrement la main de Sarah qui piochait dans le bacon. Sarah ne put s'empêcher de sourire. Elle avait vraiment l'impression d'être encore une enfant chez eux.

“Ce que j'aimerais c'est que tu arrêtes de manger des cochonneries si près de l'heure du repas.”

“Maman, je te l'ai déjà dit, c'est ça mon repas ce soir.”

“Tu n'as pas eu mon texto ?”

Sarah fronça les sourcils et sortit son téléphone portable.

“Celui-là,” demanda-t-elle en montrant son écran à sa mère.

“Bien sûr celui-là, Sarah.”

“Qu'a-t-il de spécial, et quel est le rapport avec mon repas ?”

Annie leva les yeux au ciel avant de dire :

“Pourquoi penses-tu que je te demandais si tu rentrais directement après ton passage à la bibliothèque ?”

“Parce que j'ai toujours cinq ans dans ta tête ?” Répondit-elle avec un haussement d'épaules.

Annie la gronda du regard, et ses mains étaient de nouveau posées sur ses hanches.

“Bah quoi, c'est vrai, maman.”

“Oui et bien parfois tu agis comme tel, Sarah.”

Sarah sourcilla et posa le couteau à pain sur le plan de travail. Ses épaules s'affaissèrent alors qu'elle rangea le beurre et le bacon dans le frigo.

“Bon, je suppose qu'il se passe donc quelque chose ce soir ?”

“Oui, mon amie Emily, tu sais, du comité de l'église,” commença-t-elle. Sarah se mordit la joue intérieurement et se retint de soupirer en sachant très bien ce qui allait suivre. “Elle vient manger avec son fils, Aymeric. Tu te souviens sûrement de lui, n'est-ce pas ?”

“Comment pourrais-je l'oublier ?”

Sarah se retint tout de même de dire à sa mère qu'Aymeric était le premier garçon à lui avoir touché les seins. C'était par-dessus son soutien-gorge, mais quand même. Cela faisait longtemps que sa mère jouait à « tourne-manège » avec elle et tous les fils de ses amies d'église. Aymeric avait été l'un des premiers. Ils étaient sortis ensemble brièvement, et rien de sérieux n'en avait découlé sinon quelques touchers, de sa part à lui en tout cas. Pour Sarah, le seul fait de l'embrasser avait été difficile. Elle avait quatorze ans et demi à l'époque et n'en avait rien déduit d'autre qu'elle aimait plus l'école que les garçons pour le moment, et que ça viendrait avec le temps. Mais ça n'était jamais venu. Quant à Aymeric, ses parents l'avaient envoyé dans une école catholique privée quand il avait commencé à avoir des pensées et une gestualité inappropriée avec les filles. En tout cas, inappropriée pour le fils d'un pasteur. Maintenant, il était question que lui aussi, peut-être, entre dans les ordres, au plus grand plaisir de ses parents. Sarah voyait très bien l'étincelle dans les yeux de sa mère à cette nouvelle. Elle mourrait de bonheur si sa fille épousait un pasteur.

“Tu es sûre qu'il faut que j'y sois, maman ? J'ai plein de boulot à finir. En plus, le retour en bus m'a épuisé avec cette chaleur. J'ai l'impression que c'est de plus en plus long, et on est qu'en janvier en plus,” se lamenta-t-elle.

“C'est ce que tu gagnes de t'être réinscrite là-bas,” dit son père en entrant dans la cuisine.

“Bonjour à toi aussi, papa.”

Il sourit en allant étreindre sa fille et déposer un baiser sur son front du haut de son mètre quatre-vingt-dix-huit, comparé au mètre soixante-treize de sa fille. Annie était la plus petite,

avec un mètre soixante-neuf. Fredrik défit le col de sa chemise. Il portait un costume gris. Il venait juste d'arriver, sinon il serait déjà dans son jogging préféré et ses pantoufles.

“Il n'empêche que tu n'aurais pas besoin de prendre le bus si tu étais à USC. D'une, c'est plus près, et surtout, je pourrais t'emmener et te ramener tous les jours ou presque !”

“Tu sais que cette offre devient de moins en moins alléchante, papa ? Il y a quelques mois j'aurais eu ma propre voiture, et maintenant je devrais te suivre ?”

Il baissa légèrement la tête.

“Il n'est pas trop tard pour cette Malibu que tu voulais, ma chérie. Ou mieux, j'ai vu une Camaro avec un kilométrage décent et à un prix raisonnable. Je t'emmène la voir si tu veux ?”

Sarah sourit en secouant la tête

“Tu es vraiment incroyable, papa. De toute façon, je suis très bien où je suis.”

“Mais tu serais tellement plus près, et avec des étudiants de ton standing. C'est juste illogique pour moi.”

“C'est parfaitement logique pour moi, papa. J'adore UCLA, leur programme, le campus, et de toute façon je déteste USC.”

“Tsss,” dit-il comme s'il venait d'entendre la chose la plus idiote au monde.

Elle haussa les épaules et regarda de nouveau sa mère.

“Je vais prendre ma douche. Je serais dans ma chambre. À quelle heure faut-il absolument que je descende ?”

“Le repas sera servi à dix-neuf heures, mais ils arrivent à dix-huit heures et quart et j'apprécierais que tu sois avec moi. Aymeric et toi aurez sûrement beaucoup choses à vous raconter. Cela fait quelques années déjà.”

Annie ne put s'empêcher de remettre les cheveux de sa fille derrière ses oreilles.

“Oui, c'est vrai qu'il m'a terriblement manqué tout ce temps,” se moqua Sarah tout en se reculant des *tentacules* de sa mère.

Fredrik put à peine dissimuler son sourire.

Annie leva les yeux au ciel.

“Et puis-je espérer que tu laisses ton sarcasme dans ta chambre ?”

Sarah fit le signe d'un cercle au-dessus de sa tête et Fredrik rit légèrement avant de se racler la gorge. Sarah se dirigeait vers la sortie.

“Pourrais-je moi aussi compter sur la même bonne attitude demain ?” lui demanda son père avant qu'elle ne sorte de la cuisine.

Sarah se retourna brusquement. Son froncement de sourcils faisait écho au questionnement dans son regard.

Les mêmes yeux bleus face à elle semblaient lui sourire.

“Encore un dîner surprise ?”

“Je ne te l'avais pas dit ? J'ai invité à dîner quelques-uns de mes collègues.”

“Oh joie,” dit-elle.

Il se racla une nouvelle fois la gorge avant d'ajouter :

“Et euh, mon interne, Jason, sera là également.”

“Bon Dieu. Oups, désolée, maman,” s'excusa-t-elle vite auprès de sa mère qui n'aimait pas entendre ce genre de jurons.

“Vous avez un prétendant pour chaque jour de la semaine ou celle-ci est juste spéciale et je ne suis pas au courant ? Non, mais, je préfère savoir, vous savez, avant d'aller me pendre au cèdre du jardin.”

“Ne dis pas des choses comme ça.”

“C'est vrai. Je suis désolée, maman. Mais faut que vous arrêtez de faire ça.”

Fredrik se rapprocha de sa fille et lui dit d'un ton naturel :

“Princesse, nous ne faisons rien du tout. Tu passes tellement de temps dans tes livres que maintenant tu imagines des choses. J'ai juste invité mes collègues. Jason est mon interne le plus

brillant donc je l'ai invité aussi. C'est tout. Et étant ma fille, et ta mère ma femme, il est évident que l'on attende de vous que vous soyez là. Tu vois, il n'y a aucune conspiration."

"C'est ça oui. Et après le repas, tu me diras encore que tu es trop fatigué pour ramener Jason puisque sa voiture aura, très probablement, un autre ennui mécanique qui fera que tu l'auras amené au repas toi-même, n'est-ce pas ? En conséquence, tu me prêteras la Mercedes pour que je le ramène."

Fredrik fit mine de ne pas comprendre.

"Sa voiture marche bien de ce que je sais."

"Super. De toute façon, je n'y serais pas. Il y a une lecture publique demain soir dans le grand amphi.

"Tu ne fais que ça, lire."

"Ce n'est pas moi qui lis, papa." *Comme s'il ne le savait pas. Pff.* "C'est une lecture sur les poètes du douzième siècle et je ne veux vraiment pas rater ça."

"Il n'y a que ça des lectures là-bas. Tu assisteras à la prochaine."

"Papa, j'ai déjà un truc de prévu, c'est tout."

"Tu ne peux pas faire un effort, tu es partie trois ans, après tout."

Sarah leva les mains au ciel puis inspira profondément.

"C'est maman qui joue cette carte-là, normalement."

Fredrik sourit et posa ses mains sur les épaules de sa fille.

"Je sais. Je suis désolé, princesse. Mais j'aimerais vraiment que tu sois là. J'ai eu une semaine de fou et je vous ai peu vu toutes les deux, surtout toi."

"C'est comme ça toutes les semaines, papa. Tu bosses trop."

"Tu as raison. C'est pour ça que j'aimerais beaucoup que ma femme et ma fille soient présentes. Jason est un des plus brillants internes que j'ai, et je veux le mettre un peu en avant vis-à-vis des autres professeurs. Mais en même temps, ce serait quand même bien pour lui, et très probablement pour toi aussi, d'avoir une personne du même âge avec qui discuter. Qui plus est une personne brillante et intéressante."

"Tu prends vraiment les gens d'UCLA pour des idiots, papa ?"

"Je n'ai jamais dit ça. Oh et puis c'est dans mon sang, c'est tout. Seras-tu là ou pas ? Jason m'a dit avoir vraiment apprécié vos conversations la dernière fois."

"Malheureusement, je ne peux pas dire que ce soit réciproque. Toi au moins quand tu parles science, tu le fais de manière que les profanes comme moi comprennent quelque chose."

Il soupira puis lui sourit.

"Fais un effort. Pour moi ?"

Sarah se frotta le front avant de laisser retomber ses mains le long de son corps.

"OK, je serais là. Mais je te préviens, je retourne dans ma chambre dès le dessert."

"Très bien. Tant que tu es présente, ça me va. Je suis sûr que tu vas passer une bonne soirée de toute façon. Et ça te changera les idées un peu."

Sarah haussa les épaules en se reculant.

"Toi tu es le scientifique, papa ; c'est maman qui croit au miracle."

Sur ces mots, elle laissa ses parents dans la cuisine et monta dans sa chambre.

\*\*\*

Sarah cligna des yeux en sortant de l'aire de restauration du campus. Vu le soleil et la chaleur qu'il faisait déjà à cette heure-là, elle n'était plus sûre que manger dehors soit une bonne idée. Elle se dirigea vers la terrasse couverte, son plateau en main.

Son visage afficha une légère moue quand elle vit qu'il n'y avait plus de table disponible. Il y avait un monde fou, ce qui était prévisible vu le temps. C'est dans ces moments-là qu'elle se disait avoir raison de se perdre dans ses livres, et sauter le déjeuner la plupart du temps. Ça lui

évitait d'être face à tant de monde, et surtout de se tenir comme une potiche au milieu de la terrasse avec son petit plateau en main, et nulle part où s'asseoir. Il y avait également pas mal de monde installé sur l'herbe, avec une ombrelle. Sarah n'avait même pas ses lunettes de soleil. Elle avait eu du mal à se lever ce jour-là et était partie à la bourre, oubliant les clés de la maison, ses lunettes et son portefeuille. Elle avait déjà de la chance d'avoir eu un billet de vingt dollars dans sa poche, pour le repas. C'était tout ce qu'elle avait, avec son portable et ses livres. Jamais elle n'oublierait ses livres, c'était impensable.

Le sourire lui revint alors qu'elle regarda sur la droite. Deux étudiantes se tenaient sur une large table et semblaient avoir fini. Il y avait un troisième plateau, plein de miettes et de papier de burger ; la personne étant déjà partie, laissant les deux jeunes femmes en pleine discussion. Sarah s'avança dans leur direction, contente d'être sous la bâche. Elle ne s'était pas encore accoutumée de nouveau au soleil d'un hiver californien. Elle ne s'exposait au soleil qu'à petite dose, vu sa peau pâle.

“Bonjour,” dit-elle aux deux jeunes femmes en s'arrêtant à côté de leur table.

Celles-ci s'arrêtèrent de parler et la dévisagèrent comme si elle était une clocharde. La blonde, qui portait un short court noir, et un petit haut rouge qui montrait son piercing au nombril, la regarda de haut en bas l'espace d'une seconde. Sarah en vint à se demander brièvement si elle n'avait pas oublié de mettre un pantalon. L'autre étudiante, aux cheveux roux, portait un pantalon très serré de couleur bleu nuit et un petit haut qui ne laissait que peu de place à l'imagination. Elle était également très, voire trop, maquillée ce que Sarah détestait. Sarah se mettait à peine d'eyeliner et de mascara et, de temps à autre, du gloss. Elle leur sourit tout de même en demandant :

“Je me demandais si vous aviez fini.”

“On a l'air d'avoir fini ?” cracha presque la blonde.

Sarah serra son plateau.

“Eh bien, oui.”

“*Eh bien* non. On n'a pas fini,” dit la rouquine en étalant son coude sur la table et picorant une miette sur son plateau. La blonde s'enfonça dans sa chaise et mit ses pieds sur la chaise d'en face alors qu'elle s'étira.

Sarah haussa les épaules. “OK, j'ai compris. Pas besoin d'être aussi conne.” Elle se tourna pour partir.

“Oh non. Non, non, non.” Sarah se retourna pour voir à qui appartenait cette voix qui lui semblait proche. Elle vit un homme, d'origine latine se pencher au-dessus de la rouquine et pointer du doigt son plateau. “Ne me dis pas que tu as mangé *ça* ?”

Il portait un blue-jean et un T-shirt gris. Il avait des cheveux noirs, coupés courts.

Avant que la blonde ne puisse protester, il prit un des papiers qui avait entouré un burger. “Avec ton problème ?” déclara-t-il, regardant ses cuisses sans aucune réserve.

Elle ouvrit la bouche, mais la referma instantanément face à la silhouette féminine qui se tenait maintenant devant elle.

“Bon sang tu n'as peur de rien,” lui dit la femme, d'origine latine elle aussi, en prenant le soda qui se trouvait sur le plateau et buvant ce qu'il en restait. Un ‘O’ se forma sur les lèvres des deux étudiantes. “De loin, je me disais que tu étais courageuse de porter ça,” dit-elle en pointant du doigt la jupe courte, “Tenter la carte du sexy malgré ce cul.”

Sarah vit le léger voile qui couvrit les yeux de l'étudiante, un mélange de peine et de peur s'y mêlait. Cela dit, la femme n'avait pas fini. “Mais maintenant, je me dis que tu aimes juste vivre dangereusement, n'est-ce pas ?”

C'était définitivement de la peur dans le regard de l'étudiante maintenant que la latina avait posé sa main tendue sur la table et que l'étudiante y voyait les trois points tatoués sur son index. Sarah les vit très clairement également, elle retint son souffle, mais, malgré cela, elle se mit à détailler la jeune femme. Elle portait un pantalon noir et des baskets. Son haut blanc serré

laissait entrevoir des bras bien sculptés et un ventre plat. Les yeux de Sarah descendirent le long de la ligne du soutien-gorge qu'elle pouvait deviner. L'exploration visuelle de Sarah fut interrompue quand la femme termina avec un, "Lárgate de aquí puta<sup>3</sup>."

Les deux étudiantes ne perdirent pas de temps et s'en allèrent sans demander leur reste, laissant les trois plateaux sur la table.

Le regard de la femme se posa désormais sur Sarah. Sarah regarda brièvement le sol, en temps normal, elle se serait déjà éclipsée. En grandissant à Los Angeles, elle savait très bien ce que les trois points voulaient dire ; *Mi Vida Loca*<sup>4</sup>. C'était un signe d'appartenance à un gang. Et pourtant elle regardait la femme, espérant que celle-ci n'allait pas lui pointer une arme au visage rien que pour cela. Cette femme avait un tel regard, noisette très foncée, presque noir, et une peau parfaite, en tout cas d'où elle était, elle lui paraissait très lisse. Sarah se sentait l'envie d'approcher et lui toucher le visage qui avait l'air si doux. Sarah se gifla mentalement de la fixer comme ceci. Elle se retourna enfin pour partir, sachant que cette table, décidément, n'était pas pour elle. Elle s'arrêta dès qu'elle entendit le couple latino éclater de rire.

"Bon sang c'que j'aime jouer les durs."

Sarah fut surprise, par les mots bien sûr, mais surtout le ton enfantin avec lequel la femme l'avait dit. Elle se retourna et vit la femme lancer un marqueur à son partenaire. Il l'attrapa facilement, même plié de rire à regarder les deux étudiantes partir aussi vite que leurs talons aiguilles le permettaient. Il rentra le marqueur dans son sac à dos.

"Ça marche à chaque fois," dit-il avant de commencer à regrouper les plateaux. Il jeta les restes dans le bac prévu à cet effet, et déposa les plateaux à l'endroit prévu. Il y avait quelque chose qui clochait dans cette scène.

Sarah sentit un regard sur elle, elle inspira profondément. Ne te retourne pas, se dit-elle. Comme si elle n'avait plus le contrôle de son corps, elle se retourna et se trouva face au regard intense de la femme qui était à présent assise à la table. Les lignes de son visage étaient bien plus tendres qu'elles ne l'étaient il y a deux minutes face aux étudiantes. De plus, elle souriait.

Il y avait en effet quelque chose de contradictoire entre ces deux scènes. La femme tapa dans la main de son partenaire qui s'assit à côté d'elle.

Sarah eut un haut-le-cœur quand la femme mit le bout de son doigt dans sa bouche. Sarah regarda une nouvelle fois le sol. Il était bien temps pour elle de partir. Cours, cours bien loin comme tu sais si bien le faire, se dit-elle. *Et vire-moi ces pensées !* Non, ce geste n'était pas sexy, pas du tout. C'était juste l'adrénaline, après tout, elle se trouvait à côté de membres d'un gang, n'est-ce pas ? Ses doutes furent confirmés quand la femme posa son doigt sur les trois points et ceux-ci s'effacèrent sensiblement.

"Tu peux t'asseoir avec nous, tu sais. Promis, on ne te tirera pas dessus."

L'homme ricana avant de se lever pour tirer galamment une chaise pour qu'elle s'asseye. Elle le vit jeter un coup d'œil furtif dans son décolleté.

"Euh, non, non ça va aller. Je dois y aller."

"Allez, ça fait dix minutes que tu te tiens là avec ton plateau dans les mains," lui dit la femme qui se leva et prit délicatement le plateau des mains de Sarah. Une expiration inaudible s'échappa des lèvres de Sarah quand leurs doigts s'effleurèrent. Oh, il lui fallait partir de toute urgence. Mais une fois de plus, son corps lui fit défaut alors qu'elle s'assit en face du couple.

"Désolé de cette performance," lui dit l'homme qui sortait deux sandwiches de son sac à dos. "On ne voulait pas te faire peur. On passait par là et, en les entendant, on n'a pas pu résister. On est un peu barjo."

La femme ajouta : "Je ne supporte pas les gens méchants juste pour le plaisir de l'être." Sarah ne pouvait s'empêcher de la fixer du regard.

"Je comprends ça."

---

<sup>3</sup> Esp : Dégages de là, salope.

<sup>4</sup> Esp : Ma folle vie.

“Et puis, comme je l’ai dit, j’adore jouer les dures. Ça libère parfois. ”

“ça, je ne serais pas le dire. J’aimerais bien savoir-faire, j’avoue.”

La femme sourit.

“J’ai vu ça. Tu as été trop gentille avec elles. Si ça avait été moi j’aurais... et bien, en fait je serais sûrement partie aussi.”

“Étrangement, j’ai du mal à y croire,” lui dit Sarah.

La femme sembla relâcher Sarah du regard quand elle se retourna vers son ami, les bras au ciel.

“Tu vois Ricky, je te l’avais dit. J’ai l’air dur. Les gens croient que je suis une dure.” Elle regarda de nouveau Sarah. “Mais en réalité, je ne ferais pas de mal à une mouche.”

Et elles se fixèrent de nouveau. Ricky grimaça légèrement et jeta son sandwich à sa compagne, ce qui rompit l’échange visuel. Sarah regarda son plateau, elle n’avait plus trop faim. Que faisait-elle ici, avec ces étrangers, et ces pensées conflictuelles, ainsi que ces émotions qui lui traversaient le corps ? Elle faisait tout, d’ordinaire, pour éviter ce genre de situation. Il lui fallait se lever et retourner à la bibliothèque.

“Je m’appelle Letty au fait. Leticia Rodriguez.”

*Non, ne lui donne pas ton nom. Lève-toi et dis-leur que tu as un examen à préparer. Oui, l’uni. C’est une bonne raison ça.*

“Ricardo Gomez,” dit l’homme en lui tendant la main.

Sarah la serra et sourit. “Sarah. Sarah Weisman.”

Sarah se concentra sur l’homme et décida qu’elle était idiote. Il faisait un temps splendide et maintenant qu’elle savait qu’ils ne faisaient pas partie d’un gang, ils avaient l’air plutôt sympathiques. Ils avaient une bonne tête, se dit-elle. Elle se détendit et s’installa confortablement dans sa chaise.

“Et donc... vous êtes étudiants en théâtre, non ? C’est une sacrée scène que vous avez jouée,” leur demanda-t-elle en s’adressant à Ricardo.

Toutefois, elle ne put s’empêcher de regarder Letty de nouveau quand celle-ci rit légèrement. Sarah réalisa que son rire était aussi chaud que sa voix. Sarah regarda son plateau. Elle secoua la tête, ratant presque la réponse de Ricardo.

“On n’est même pas inscrits ici.”

Letty haussa les épaules. “On est juste un peu fou.” Sur ce, elle commença à enlever le papier aluminium de son sandwich avant de regarder Sarah et lui demander :

“Et toi, qu’étudies-tu ici ?”

“Je suis en dernière année en formation bidisciplinaire ; études en littérature et culture américaine en Majeure. Et ma mineure est les études européennes et linguistiques.”

“Sympa. Je me doutais bien que ce que tu étudiais aurait un rapport avec la lecture,” dit Letty en jetant un coup d’œil au large sac à main de Sarah, dans lequel on apercevait facilement des livres. Sarah sourit timidement avant d’ajouter :

“Et donc vous pensez vous enrôler pour l’année prochaine ? Vous visitez le campus ? Il est super, je vous assure, et les cours sont fantastiques.”

Letty sourit sincèrement face à l’enthousiasme communicant de Sarah. Toutefois, elle secoua la tête.

Ricky dit : “Non. On a juste rendu une petite visite à ma cousine. C’est sa première année. Je vérifie juste que tout aille bien, et qu’il n’y a pas un mec planqué sous son lit.”

Sarah ne put s’empêcher un léger rire alors qu’il fit craquer son poing comme un dur.

“Et elle étudie quoi ?” s’enquît Sarah. Elle s’étonna brièvement du regard qu’échangèrent les deux jeunes gens, toutefois Letty répondit :

“L’art et les cultures dans le monde.” Les yeux de Sarah brillèrent et elle oublia son étonnement précédent.

“Génial. J’ai failli prendre ce cours ma première année, car ça avait l’air super intéressant. Mais j’avais pris trop de matières déjà. Je voulais tout apprendre tant les cours sont supers à UCLA.” Sarah s’interrompit. Elle s’emballait toujours dès qu’il s’agissait de ses études ou ses lectures. Elle en était consciente, mais ne pouvait s’en empêcher. Elle jeta un coup d’œil à Ricardo, car le regard intense de Letty sur elle la perturbait. Elle attendait, semble-t-il, que Sarah continue.

“Qu’est-ce que tu aimes lire ?” Lui demanda Letty en s’étalant un peu sur la table, se rapprochant un peu de Sarah.

“Oh, tout en fait. J’adore voyager dans le monde entier grâce aux mystères, aux romances, aux romans historiques, etc. J’aime tout, les livres policiers, les classiques de la littérature... Oui, j’aime tout.”

“Tu dois passer un temps fou à lire, toi,” commenta Ricky. Sarah doutait du ton de Ricardo. Sans doute trouvait-il cela ennuyeux.

Comme si Ricardo n’avait rien dit, Letty demanda à Sarah : “Mais qu’est-ce tu aimes... dans un livre. Qu’est-ce que cela te fait ?”

Il fallut un petit moment à Sarah pour que la question la pénètre tant elle était subjuguée par le regard de Letty ; celle-ci était très concentrée et semblait vraiment intéressée, curieuse même.

“C’est juste... Ça me transporte. Euh,” Sarah se racla la gorge. Ces questions étaient trop personnelles pour elle, et ce regard... “Je suis désolée, il faut que—”

“Non, c’est moi qui suis désolée. Je ne rencontre pas souvent des gens qui aiment lire comme moi. C’est personnel, je sais.”

“Oui, oui ça l’est,” dit Sarah d’un petit geste de la tête. Elle ne pouvait s’empêcher de sourire. Elle regarda son plateau et ouvrit la boîte en carton qui s’y trouvait.

Ricky mordit dans son sandwich également, Letty en fit de même sans quitter Sarah du regard.

D’un coup, elle dit :

“J’adore lire, mais je suis fan de télé, de séries plus précisément. *Style Orange is the New Black, The Walking Dead, Orphan Black*, pour les plus récentes. Je suis coupable, j’avoue.”

Sarah continua de sourire et se sentit de nouveau plus détendue.

“Tu peux très bien faire les deux ; lire et regarder la télé.”

“Tu regardes beaucoup la télé ?” Letty rit à la grimace que fit Sarah.

“Mais j’en ai bien une dans ma chambre,” dit-elle avant d’ajouter : “Pas sûre qu’elle soit branchée certes, mais j’en ai une.”

Ricky entra de nouveau dans la conversation en disant :

“J’espère pour toi que tes copines de chambrée ne sont pas trop accros à la télé, ou la musique ?”

“Oh, je ne suis pas dans les dortoirs du campus.”

“C’est vrai ?” dit Ricky, se penchant légèrement sur la table, mettant son sandwich de côté.

“Ça serait mieux, je l’avoue.”

“Pourquoi ? Laisse-moi deviner ; tu partages un appart de quarante mètres carrés avec quatre ou cinq autres personnes, bordéliques en plus ?” demanda-t-il avec le sourire.

“Pire. Je vis avec deux personnes d’un certain âge, au contraire très maniaques, surtout l’une d’elles,” dit-elle avec une grimace. “Mes parents sont en train de me tuer.”

Letty rit légèrement. “Profite quand même. Après tu verras tu auras des factures à payer de trucs que tu ne savais même pas qu’ils existaient.”

Ricky hocha fortement la tête.

Sarah sourit et acquiesça. “Oui, c’est bien vrai. Je sais que j’ai de la chance par rapport à d’autres étudiants. Mais c’est vrai qu’ils me rendent folle.” Sarah inspira profondément puis mangea une de ses frites avant d’ajouter :

“Mais je vais déménager. Avant de commencer mon master à la rentrée, il faut que je trouve un appartement. Ça fait un petit moment que j’économise, en plus j’ai un p’tit boulot à la grande bibliothèque Powell.”

“C’est cool ça. Hey, il y a un super appart qui va se libérer sur l’avenue Montana, juste derrière le campus.” Letty pointa du doigt en direction du parc.

Sarah rit légèrement et pointa derrière Letty. “L’avenue Montana c’est de ce côté.”

Letty sourcilla. “Tu comprends maintenant pourquoi je ne suis pas allée à l’université ?”

Sarah sourit en secouant la tête lorsque Letty continue :

“En tout cas, l’appart à l’air super, sur le papier en tout cas. C’est un pote qui bosse à Century 21 sur Hollywood qui m’en a parlé. Il n’est pas sur le marché encore... une histoire de procédure juridique entre les proprios. Il sera dispo bientôt et ne restera pas longtemps sur le marché. Tu devrais y jeter un œil.”

“Être si près d’UCLA serait fantastique, car si mes parents ne me rendent pas folle, ce sont les transports en commun qui vont m’achever.”

“Tu n’as pas de voiture ?” demandèrent en cœur Ricky et Letty.

Sarah secoua la tête négativement. “Et oui, il y a au moins une personne à pied à LA.”

“Putain, ça c’est la misère.”

Le visage de Letty montrait clairement son accord avec son ami. Ricardo ajouta :

“Mais tes parents ne peuvent pas t’aider pour une voiture d’occase, vu les prix ?”

“C’était notre accord quand je suis revenue.”

“Revenue ? Où étais-tu ?” demanda Letty avec intérêt, allongeant une fois de plus ses bras sur la table.

“Northwestern. Je suis rentrée l’été dernier pour commencer ma dernière année de licence à UCLA. Je me suis inscrite à la dernière minute.”

Ricky leva les sourcils. “Northwestern. Ouah. Et, sans vouloir t’offenser, si tes parents peuvent t’envoyer à Northwestern, ils peuvent t’aider pour une voiture d’occase, non ?”

Sarah savait bien qu’il avait raison. Même si elle avait obtenu quelques bourses, les revenus de ses parents lui permettaient largement de suivre ses études dans les universités les plus prestigieuses.

“Je suis en *pourparlers* avec mon père. Il commence à capituler, tout doucement.” Elle se retrouva face à deux paires d’yeux très curieux, cependant, elle n’avait pas envie d’expliquer sa situation. C’étaient des étrangers après tout. Ça lui plaisait de discuter avec eux, surtout avec Letty qui semblait vraiment s’intéresser à elle, et lui posait les questions les plus intéressantes. Mais bon, elle ne les connaissait pas vraiment. Comment expliquer sa fuite de Northwestern, avant même que l’année scolaire soit terminée ? Elle s’était présentée sur le pas de la porte de ses parents et ne leur avait offert qu’un simple *le soleil me manque*, en guise d’explications. Son père était, en surface en tout cas, un homme peu compliqué et avait accepté cette explication, sa mère en revanche avait été plus curieuse, sans toutefois obtenir plus d’informations.

Sarah se rendit compte que le couple de latinos la fixait du regard.

“Pour faire court. Mon père est la troisième génération de Trojan. Il était tout excité de m’inscrire à USC, mais je m’étais déjà inscrite à UCLA. Ce n’était pas compliqué, car j’ai un bon dossier, et j’y étais inscrite pour ma première année avant de changer d’avis à la dernière minute pour Northwestern.” Vraiment de dernière minute, y repensa-t-elle. “Donc voilà, c’est un Trojan<sup>5</sup>, et moi une Bruin<sup>6</sup>, c’est la guerre civile à la maison,” dit-elle en rigolant.

Ricky se rassit mieux dans sa chaise. “Et rien que pour ça, il refuse de te payer une bagnole ?”

---

<sup>5</sup> Trojans : club omnisport de USC.

<sup>6</sup> Bruins : club omnisport de UCLA.

“Pour être honnête, c’est plus parce que, une fois de plus, j’ai changé d’avis à la dernière minute, sans lui fournir d’explication cohérente. Il n’aime pas cela. Mon père est un scientifique, tout est carré, précis, détaillé et mûrement préparé... Il enseigne à USC d’ailleurs.”

“J’imagine qu’il n’est pas le genre de gars qui va faire un truc sur un coup de tête,” dit Letty.  
“Ah, carrément pas.”

Les deux jeunes femmes se regardèrent complices. Sarah se sentait bizarre ; elle parlait rarement de sa vie, de sa famille. À dire vrai, elle parlait à peu de gens. Néanmoins, elle sentait une sorte d’entente avec eux, surtout avec Letty, c’était assez déconcertant si elle était honnête avec elle-même. Pour autant, elle ne sentait pas l’envie de quitter la table comme souvent en compagnie d’étrangers.

“Et ta mère ?” Lui demanda Ricardo, interrompant une nouvelle fois l’échange visuel plus qu’intense entre Letty et Sarah.

“Elle fut longtemps directrice d’agence bancaire, maintenant elle s’occupe de la gestion administrative de son église protestante.”

“Aïe,” dit Ricky. Sarah ne put que lever les sourcils pour acquiescer. “Elle est très pratiquante. Je n’aime pas dire ça comme ça, car j’adore ma mère, même si elle me fatigue parfois, surtout en ce moment.”

“Tu devrais vraiment jeter un coup d’œil à cette copropriété sur l’avenue Montana,” lui suggéra Letty.

“Le loyer c’est combien ?”

“Neuf cents dollars.”

Sarah se redressa dans sa chaise. “Il fait dix mètres carrés, c’est ça ?”

Letty rit. “Quatre-vingts.”

“Sérieux ?”

“Et ouais. C’est un divorce corsé. L’appart est à l’ex-femme, elle l’avait acheté pour son fils à la base, il étudiait ici. Il est parti en Europe pour du boulot, ou un truc dans le genre. Apparemment, elle est pleine aux as, elle a une autre baraque à San Francisco et leur maison actuelle est à Bel Air. En attendant, l’ex croupit dans un motel minable, car elle ne veut pas lui prêter ou louer l’appart. Elle en fait un condominium locatif, à bas prix, juste pour le faire chier.”

“La vache. Neuf cents dollars. J’aimerais bien. Montana Avenue, ça serait le pied.”

“Moi je ne suis pas allée voir, car même à *bas prix*, c’est beaucoup trop cher pour moi toute seule, mais c’est un F2. Et si on allait le visiter toutes les deux, histoire de voir si ça vaut autant le coup que ça en a l’air ?”

Ricky la regarda, les sourcils levés, mais resta silencieux alors que Sarah retint son souffle à cette pensée. L’appartement avait l’air vraiment bien, et à deux le loyer était jouable, mais... le partager avec Letty ? Le partager avec une femme, point barre, ce n’était pas possible.

Sarah sourcilla ensuite. “Mais euh... je veux dire, vous ne voudriez pas,” elle les pointa tous les deux du doigt en finissant, “le prendre ensemble ?”

“Ricky et moi ? Non, il ronfle trop.”

Ricky lui jeta le papier de son sandwich et rit.

Sarah sourit. Un sentiment étrange l’envahit, car elle sentait la forte complicité qui les unissait.

Ricky haussa les épaules. “Moi j’aime trop ma vallée. Et pourquoi voudrais-tu t’installer sur West Hollywood toi ?” demanda-t-il à son amie.

“Ouais pour toi c’est facile ; tu vis dans un F3 avec tes meilleurs potes. Moi je vis dans la pièce de stockage au-dessus du magasin. Voilà pourquoi.”

“Je t’ai déjà dit, t’as qu’à venir avec nous.”

“Merci, mais non merci. Je resterais dans mon p’tit estancot un peu plus longtemps, s’il le faut.”

Le froncement de sourcils de Sarah s'accentua et elle demanda :

“Mais, ne voudrais-tu pas emménager à deux avec ta petite amie ?”

Une petite perle de transpiration apparue sur son front alors qu'elle sentait déjà la réponse de Ricky qu'ils n'étaient pas en couple.

Le rire de Letty confirma cette impression. Ricardo rit aussi, néanmoins plus légèrement.

“La dernière fois que l'on a vécu ensemble, elle m'a piqué ma copine. Jamais plus, j'ai dit.”

Sarah retint un soupir. Elle ne pouvait plus regarder Letty dans les yeux. Letty secoua la tête, mais garda le sourire. Ce n'était pas exactement ainsi que cela s'était passé. Il s'était simplement avéré que la copine de Ricardo était bisexuelle ; elle avait tenté de séduire Letty qui l'avait donc repoussée avant de prévenir son meilleur ami qu'elle n'aurait jamais trahi de la sorte. Le couple avait donc logiquement rompu.

Letty se concentra de nouveau sur Sarah. “Alors... ça t'intéresse ?”

“Pardon ?” Sarah s'exclama presque en regardant Letty qui rit de voir la surprise sur le visage de Sarah.

“L'appart. Ça t'intéresse d'y jeter un œil ensemble ?”

Sarah avait la tête qui lui tournait. Letty sourcilla, mais un grand sourire se dessina sur ses lèvres. Sarah regarda Ricardo puis l'un et l'autre.

“Euh, non. Je veux dire, il a l'air top, mais... on est qu'en février. J'ai encore du temps. Il faut encore que je mette un peu de côté. Je viens juste d'obtenir ce boulot à la bibliothèque. C'est, euh...”

“Promis, je ne te ferais pas d'avance.”

“Quoi ?” Sarah essaya de se détendre, Letty la faisait à l'évidence marcher. “Non. Ce n'est pas ça.”

“C'est rien ne t'inquiète pas.”

“Non, mais je te jure, ce n'est pas du tout parce que tu es...”

“Latino ?”

Ricky dissimula son rire alors que Sarah était rouge comme une tomate. Letty s'amusait bien.

“Oh, mon Dieu non. Je te jure vraiment,” marmonna Sarah.

“Une latino canon, alors ?”

Ricky riait ouvertement maintenant et Sarah secoua la tête avant de sourire. Elle expira pour se détendre.

“Alors, si vraiment ça ne te dérange pas de partager un appart avec une *lesbienne* latino canon, viens le voir avec moi.”

Sarah voulut parler, mais resta silencieuse. Letty était drôle, elle avait l'air plutôt gentille d'ailleurs, même si elle venait de se moquer de son embarras ; il y avait une certaine gentillesse dans le ton de sa voix, et de son regard sur Sarah. Et son titre de latino canon n'était vraiment pas injustifié avec ses courbes généreuses, ses muscles bien fermes, comme ses bras et ses jambes bien galbés.

Sarah ne pouvait pas aller dans cette direction-là. Il lui fallait du calme, il lui fallait penser très sérieusement à ce genre de choses avant de s'engager, ou plutôt il ne lui fallait penser qu'à ses cours. Ça, c'était facile, familier. Quelqu'un comme Letty, c'était beaucoup trop dangereux. Elle venait juste de s'enfuir d'un tel danger en quittant l'Illinois ; elle ne pouvait se permettre un tel risque. C'était trop difficile.

“Je suis désolée. Ce n'est juste pas le bon moment pour moi. Je suis vraiment super occupée avec ma thèse et mes autres cours.”

Le regard de Letty s'attarda sur celui de Sarah. L'étudiante fut une fois de plus étonnée de l'intensité du regard de celle-ci. Il lui semblait que Letty voyait à travers elle. Cependant, la belle latino joua le jeu et hocha la tête en disant d'un ton doux : “Je comprends.”

Sarah se concentra sur son repas et mangea quelques frites puis un morceau de bacon. Elle choisit de se concentrer sur Ricky, elle ne l'avait pas entendu depuis un moment. Le regard de celui-ci était rivé sur le plateau de Sarah. Il la regarda quand il vit qu'elle le regardait. Il sourit, mais cela avait l'air forcé cette fois, comparé à son beau sourire d'il y a peu.

Sarah fronça légèrement les sourcils et avança son plateau vers le jeune homme.

“Tu en veux ?”

“Sûrement pas,” répondit-il du tac au tac.

Le froncement de sourcils de Sarah s'accrut, elle regarda Letty qui secouait négativement la tête en regardant son ami.

Il sourit tout penaud, et son visage retrouva sa chaleur passée alors qu'il regarda Sarah.

“Désolé. Je ne mange pas d'ani—” il s'interrompit et finit par dire, “de viande.”

“Oh, OK. Prends quelques frites alors ?” tenta-t-elle.

“Non, c'est gentil. Mon sandwich me suffit.”

“OK,” dit Sarah, mais Letty s'étendit un peu en direction de la jeune étudiante.

“Moi, en revanche...”

Sarah ne put que sourire au regard pétillant de la brunette. Elle avança son plateau vers celle-ci qui lui piqua quelques frites. Sarah attendit, persuadée que Letty allait prendre un morceau de bacon également, car Sarah discernait des saucisses dans le sandwich de Letty. Sarah reprit son plateau quand Letty se rassit correctement dans sa chaise, sans prendre de bacon.

“Tu n'es pas végétarienne toi aussi, si ?”

“Végane,” Letty corrigea. “Et si, on l'est tous les deux.”

“Oh,” Sarah sourcilla. Letty suivait le regard de Sarah qui se portait sur son sandwich.

Letty sourit. “Saucisses véganes.”

“Sérieux ? Je ne savais même pas que ça existait.”

“Si, si. Il y en a même plein de différentes, mais j'adore les Weenies.”

Sarah sourit largement et Letty en fit de même.

“Moi je ne suis pas fan de celles-ci, mais oui, il y en a beaucoup d'autres. Si tu regardais la télé, tu le saurais, ils font même la pub pour certaines maintenant. Ça se propage,” dit Ricardo et Letty acquiesça.

Ils continuèrent de manger. Sarah se rendait compte qu'elle souriait. Elle se concentra sur Ricky ; c'était un beau garçon, canon même. Elle lui donnait environ vingt-sept ou vingt-huit ans, pas plus. Elle se demanda quel âge pouvait bien avoir Letty. Sarah jeta un coup d'œil à la belle brunette, qui mangeait toujours son sandwich. Le regard de Sarah s'attarda sur elle. C'est vrai qu'elle était belle. Son regard lumineux et son sourire coquin lui donnaient un air plus jeune, mais Sarah se dit qu'elle avait probablement le même âge environ que Ricky. Il se cachait beaucoup de vécu derrière ce regard, Sarah en était convaincue.

Bon sang, se dit-elle en arrêtant de la regarder. Pourquoi n'inspectait-elle pas Ricardo de la sorte ? Il était canon lui aussi et il la regardait en lui jetant quelques coups d'œil explicite. Sarah avait l'habitude que les hommes la regardent de cette manière, et elle savait depuis bien longtemps comment ignorer ce genre de regard. Il fut un temps ou pas un jour ne passait sans qu'elle ne se fasse draguer, surtout en terminale au lycée, et évidemment sa première année à l'université. Parfois, ses beaux yeux bleus lui sortaient par les trous de nez, tant on lui en vantait la beauté, non pas que ce soit son seul charme. Sa propre beauté lui avait toujours échappé. Elle n'admettait que ses yeux, et pourtant, elle était très belle, très fine et féminine.

Elle se concentra sur Ricky une nouvelle fois. Il lui sourit. Elle lui rendit son sourire et mangea le reste de son repas. Elle vit le jeune homme regarder son plateau de temps à autre. Elle commençait à avoir un sentiment étrange à son égard. Tantôt il la regardait comme s'il allait lui proposer un rencard, et d'autre fois il lui donnait l'impression de ne pas pouvoir la cadrer. Elle savait bien que cette pensée n'était qu'une impression. Cela n'aurait aucun sens vu qu'ils se connaissaient à peine.

Elle regarda son sandwich. On aurait dit qu'il était au pâté, toutefois elle se doutait que c'était un pâté végan. Elle se demanda combien d'imitation de viande il existait, et sous quelle forme. Elle se demanda brièvement s'il y avait une imitation du bacon. Elle secoua la tête à cette pensée ; elle aimait trop le bacon bien grillé pour le remplacer.

Ricky, sourcils dressés, lui proposa de le goûter. Sarah sembla hésiter un court instant.

“Non merci, c'est gentil,” dit-elle avec un sourire timide.

“Tu devrais, ce pâté aux champignons est à tomber,” dit Letty.

“Je vais en rester au bacon. J'adore les pâtés aux champignons cependant. Mais le bacon... je ne sais pas comment vous faites. Ma mère fait souvent des plats végétariens, et en fait je mange très peu de viande, mais le bacon ? Non, ça je ne pourrais jamais ne plus en manger. Comment faites-vous ?” Le sourire de Sarah se retrouvait dans le ton de sa question.

“Déjà la première chose c'est de l'appeler par son no-äie—” Ricky se prit le pied de Letty dans le tibia.

La table se souleva légèrement par la force du coup. Ricky se frotta le tibia.

Sarah fut doublement surprise, par le ton de Ricky, d'une part, et la réaction de Letty d'une autre.

Letty secoua la tête de manière accusatrice. Elle savait ce qu'il allait dire. C'était le béaba du véganisme d'appeler les choses par leur nom. Ce n'était pas du bacon, mais de la chair de cochon. Elle le savait, elle était d'accord avec, mais il n'était nullement la peine de faire peur à Sarah. Celle-ci avait posé une question innocente et non pas lancé un débat national.

“Désolé,” dit-il. “Je ne voulais pas dire ça comme ça. Je suis toujours un peu tendu quand il s'agit de ça.”

“Je comprends.” Sarah acquiesça avant de regarder son repas, cependant Letty ne laissa pas la discussion se terminer ainsi.

“On travaille beaucoup avec les animaux. On est volontaires au refuge de l'East Valley. Et pour d'autres assos sporadiquement.”

“Ouah, c'est super, vous êtes top. Ça doit être dur parfois, non ? Je ne sais pas si je pourrais le faire, car je ramènerais tous les animaux chez moi. Je vous admire. Je comprends mieux maintenant,” dit-elle avec plus de conviction.

Une fois de plus, son regard s'attarda dans celui de Letty. Sarah sourit timidement et regarda son plateau. Son téléphone sonna, elle le chercha dans son sac à main.

Ricky murmura à l'oreille de Letty qui sourit.

“Me debes diez dólares<sup>7</sup>,” répondit Letty tout doucement, presque comme un murmure.

Sarah sourcilla, mais se concentra sur son téléphone en prenant l'appel.

“Maman, salut, tout va bien ? OK, si je mange. Si ! Je t'assure que je mange.” Sarah sourit. “Des frites et du bacon,” détailla Sarah avec un soupir puis elle se rappela qu'elle avait des témoins et se sentit ridicule. “Oui, non, maman. Je vais bien, OK ? Moi ? Non. Je bosse cette après-midi. Non. Maman, je mangerais une fois à la maison. Non, ne m'attends pas. *Surtout*, ne m'attends pas, s'il te plait,” la supplia presque Sarah avant d'ajouter très vite : “Je dois partir, maman. Je suis en retard pour mon prochain cours. OK, je te vois demain sûrement. Bye, Maman.” Sarah expira longuement en raccrochant.

“Il *faut* que je quitte cette maison.”

“Je vois ça,” dit une Letty amusée.

Ricky se leva.

“Mesdemoiselles, j'ai une course à faire en ville. Je vais vous laisser, dit-il en souriant à Sarah. “J'ai été ravie de te rencontrer, Sarah.”

“Pareil pour moi, Ricardo.”

Il sourit largement d'entendre son nom complet. C'était très rare.

---

<sup>7</sup> Esp : Tu me dois dix dollars

Letty lui lança des clés de voiture.

“N’oublie pas de passer me chercher sinon c’est la dernière fois que je te la prête.”

“C’est ça ouais, et la prochaine fois que ta vieille Plymouth tombe en rade, je ne te la répare pas,” lui répondit-il avec un clin d’œil.

“Dix-huit heures au boulevard. Sois bien à l’heure qu’on ne rate pas les répètes parce qu’on commence à être très mauvais.”

“Ouais, ouais,” dit Letty en lui donnant congé de la main.

*Il a bien dit répète ? Ils sont dans un groupe ? Je les verrais bien dans un groupe, ils sont bien cool. Ou peut-être est-ce du théâtre, vu la petite mise en scène de tout à l’heure, mouais, peut-être. Zut elle me parle, je n’ai pas écouté.* Sarah se dit qu’elle poserait la question plus tard.

“Pardon,” dit-elle à Letty qui sourit avant de répéter.

“Désolé pour Ricky. Il est intense parfois.”

“Pas de soucis, je comprends bien. Les animaux comptent beaucoup pour vous. Dans quoi d’autre t’impliques-tu ?”

“Juste des petits trucs comme ça, faire signer des pétitions, des trucs dans le genre, tu vois.”

Pour la première fois depuis qu’elles s’étaient assises à la table, Letty ne la regarda pas dans les yeux en lui parlant. Sarah se sentit soulagée, car elle avait du mal à soutenir le regard de la brunette. Tout le monde avait toujours dit à Sarah qu’elle avait des yeux magnifiques. Elle savait qu’ils étaient beaux, mais n’en étaient pas pour autant subjuguant. Selon elle, personne ne fondait en la regardant, ou très peu. Letty en revanche, c’était quelque chose de différent. Sarah admit que quand celle-ci la regardait, elle la capturait de ce noir profond et il était difficile de détourner le regard.

Letty pointa de la tête le téléphone portable de Sarah. “Ta mère t’appelle souvent comme ça pour vérifier si tu manges ?”

“C’est humiliant. J’ai l’impression d’avoir cinq ans.” Sarah se serait sentie vraiment gênée si le regard de Letty sur elle n’était pas si amusé, plutôt que moqueur. “Je saute souvent les repas, donc parfois elle appelle comme ça, pour être sûre.”

La poitrine de Sarah se souleva de l’inspiration profonde qu’elle prit quand Letty pencha son visage sur la gauche, de manière à avoir une vue dégagée du corps de Sarah.

“Non, il me semblait bien ne rien avoir vu de trop. Tout est parfait ainsi.”

Sarah rougit. “Euh, non, c’est pas ça.” Elle secoua la tête et se concentra. “J’ai parfois... tendance à oublier de manger.”

Letty secoua la tête, très amusée.

“Comment est-ce qu’on peut oublier de manger ? Ton estomac ne te rappelle pas à l’ordre ?”

“Entre mes différents cours, je lis, où j’étudie et parfois je suis vraiment prise dans mon livre et... j’oublie,” dit-elle, s’excusant presque avec un petit haussement d’épaules.

Letty sourit. “Je trouve ça très mignon.”

Sarah ouvrit la bouche, mais inspira au lieu de parler. Le voilà une fois de plus, ce regard si intense qui la scotchait. Sarah se racla la gorge.

“Je suis... je suis hétéro, tu sais.”

Letty continua de sourire. “Et tu me dis ça parce que ?”

*C’est vrai ça, je suis super présomptueuse là. Elle doit me penser imbue de moi-même.* Mais ce regard... Remarque, Sarah avait l’habitude que les hommes la regardent ainsi. Cela ne voulait pas dire qu’ils voulaient sortir avec elle pour autant.

“Euh, aucune raison, en fait.”

“OK, alors ta mère t’appelle tous les jours ?”

“Non, non, enfin... Ce n’est pas toujours pour le déjeuner. Parfois, elle appelle juste pour que je la rejoigne dans son bureau dans la Valley, et finalement quand j’y suis, c’est pour l’aider à servir les sans-abris. Alors, je rentre tard. D’autres fois, elle appelle pour être sûre que je rentre

bien à la maison à l'heure, car elle a invité du monde, souvent des pratiquants qu'elle rencontre à l'église, et chaque fois tu peux être sûre qu'ils ont un fils célibataire..."

Letty ne pouvait s'empêcher de rire au ton de Sarah qui se tapa le front en disant :

"Il faut que je me barre de cette maison."

"Entièrement d'accord. Ça me rendrait folle aussi."

"Crois-moi, ça m'exaspère au plus haut point."

"Tu devrais vraiment venir voir l'appart."

Zut, Sarah s'était piégée elle-même. Quelle excuse pouvait-elle inventer maintenant ?

"Je vais quand même attendre un petit peu. Si j'arrive à les supporter jusqu'à la fin du semestre, j'aurai assez d'argent pour la caution et quelques mois d'avance, puis il y a les meubles à penser." Techniquement, ce n'était pas un mensonge. Elle voulait avoir un peu plus de côtés pour voir venir, mais elle savait que ses parents l'aideraient de toute façon, au moins pour la caution. Elle en avait parlé avec son père la semaine passée. Néanmoins, elle préférait attendre et pouvoir se débrouiller par elle-même, si possible. De toute façon, peu importe, elle ne pouvait absolument pas partager un appartement avec une femme dont le regard la transperçait de la sorte. Simple, il lui fallait garder sa vie simple. Et éviter toutes les situations ambiguës.

"OK. Tu sais quoi ? Je vais aller le voir et," Letty s'interrompt pour prendre le téléphone portable de Sarah en continuant : "Tu appelles si tu veux savoir si ça vaut le coup. Comme ça, tu es libre de décider si tu veux le voir ou pas. Qu'en penses-tu ?" finit-elle en entrant son numéro de téléphone dans les contacts de Sarah.

Sarah fixait son téléphone. Letty le reposa et la regardait impatiente, mais avec le sourire. *Elle a un des plus beaux sourires que je n'ai jamais vu.* Sarah secoua la tête ; elle ne pouvait définitivement pas partager un appartement avec cette femme.

"Je doute de le faire," dit-elle à Letty.

"Mmm, ce n'est pas grave. Si l'appart est si bien, je le prendrai et je chercherais une coloc. Si près d'UCLA, je trouverais facilement, je pense.

"J'en suis sûre, oui," Sarah ne comprenait pas pourquoi elle avait un petit pincement au cœur à cette idée. Elle adorerait voir cet appartement, mais Letty... C'était une mauvaise idée.

Il lui fallait trouver ailleurs

Letty semblait contente d'elle.

"En tout cas, j'espère qu'il est vraiment aussi bien qu'il en a l'air, car moi, en revanche, je ne peux plus attendre. En plus, on a besoin de l'espace pour le magasin."

Sarah sourcilla légèrement avant de demander, soudainement très curieuse. "Oui, c'est vrai ça, vous avez parlé d'un magasin un peu plus tôt. C'est quoi comme boutique ?"

"Ricky et moi tenons une coopérative avec quelques amis."

"C'est super. Quel type de coopérative ?" Sarah demanda, étalant ses coudes sur la table, les oreilles grandes ouvertes.

"Une coop de produits végans et bios. Ça s'appelle Un Univers Végan."

"Ouah, c'est génial. Et c'est dans la Valley si je me souviens de ce qu'a dit Ricky."

"Oui, il vit à quelques pâtés de maisons de là avec ses potes, dont un qui travaille avec nous. Moi je vis dans une pièce de stockage, je dois aller dans les toilettes du magasin pour me débarbouiller et tout le reste. C'était temporaire, mais c'est du temporaire qui dure et là je ne peux plus."

"Mais là tu serais assez loin de ton lieu de travail, non ?"

"Disons qu'on est bien organisé. Ricky et moi avons les plus grosses parts du magasin et moi je m'occupe surtout de la comptabilité, désormais. C'est moi qui négocie avec nos fournisseurs, etc. Par conséquent, je ne suis plus trop dans le magasin pour servir nos clients. J'aimerais quand même bien avoir une vie en dehors de la coop et du refuge, et voir ce que donne une vie hors de la Valley."

“Je comprends ce que tu dis.”

Letty leva les sourcils. “Toi ? Tu vis dans la Valley ?”

Sarah rentra les épaules. “Eh bien, la maison est dans la Valley, géographiquement parlant.”

Letty commença à rire. “Géographiquement parlant, huh ? Tu es où ? Burbank ?”

Sarah se mordit l’intérieur de la joue. “Glendale,” dit-elle tout bas.

Letty rit encore plus. “Non, non, c’est interdit ça, aucune carte au monde ne fera du 747 un code postal de la Valley. 818 pour toujours !”

Maintenant, c’est Sarah qui riait.

Elles parlèrent de choses et d’autres jusqu’à ce que Sarah se rende compte qu’elle était en retard pour son cours. Elle n’avait pas vu le temps passé.

“J’ai été vraiment ravie de te rencontrer, Letty.”

“Moi aussi. N’hésite pas à appeler pour l’appart... ou bien si tu veux une visite guidée de la vraie Valley.”

Sarah ricana légèrement. “Je tâcherais d’y penser, s’entendit-elle lui dire sur le même ton joueur qu’avait employé Letty. “J’espère que tu trouveras vite quelque chose,” finit-elle. C’était bizarre, voire perturbant, de se sentir si à l’aise avec quelqu’un si rapidement.

“Merci,” dit Letty. “Toi aussi. Amuse-toi bien avec tous tes livres.”

Sarah lui fit un geste de la main en se levant. Sarah se dépêcha, mais avait déjà quinze minutes de retard.

Letty resta assise quelque temps, très pensive. Elle se leva et s’en alla par le métro.

\*\*\*

Letty sortit du métro et marcha jusqu’au boulevard National pour rencontrer un représentant de Vegan Traders, l’un de leurs principaux fournisseurs. Ricky passa la prendre à dix-sept heures cinquante au point de rendez-vous où elle l’attendait déjà. Il se déplaça pour s’installer sur le siège passager et elle se mit au volant de sa Plymouth Sport Fury Coupe.

“Alors ?” Fut sa première question.

“C’est cool, ils vont le reprendre. C’est drôle quand même, car ils n’ont eu aucun problème avec les autres échantillons de ce produit. Je leur ai dit qu’on retentera le coup sur la prochaine commande. Le produit a l’air quand même bien sympa. J’ai hâte de goûter les nouveaux échantillons. Oh et j’ai réussi à grappiller huit pour cent sur les Tofurkey, et cinq sur les similicrevettes.”

Ricky leva les yeux au ciel.

“Pas le rendez-vous. Mais la fille ? Comment ça s’est passé après que je sois partie ?”

“Très bien, pas grâce à toi monsieur destruction.”

“Ouais, désolé. Je n’ai pas pu m’en empêcher. Je suis bien content que cette partie-là t’incombe, Hermana,” dit-il en lui mettant un léger coup d’épaule.

“Recommence qu’on ait un accident.”

“Tu es d’humeur bien grincheuse d’un coup !”

“Je ne suis pas grincheuse.”

“Ouais,” dit-il avec un froncement de sourcil puis il sourit. “Et tu crois que ça va marcher ? T’as son numéro de tél. ?”

“Elle a le mien.”

Les lèvres du jeune homme se transformèrent en une légère moue. “Et si elle appelle p—”

“Elle appellera.” Alors qu’elle prononçait ses mots, une petite part d’elle-même souhaitait que Sarah n’appelle pas. Et la partie d’elle-même qui souhaitait que Sarah appelle était bien confuse quant à la raison de ce souhait.

Letty chassa ces pensées de la tête. Il n’y avait qu’une seule raison de souhaiter que Sarah appelle. Une seule raison valide, se dit-elle.

Letty se détendit derrière le volant. Elle augmenta le son de la musique et conduisit jusqu'au refuge, car ils y travaillaient tous les deux ce soir-là. Cette pensée la réjouit et elle sourit de nouveau. Se concentrer sur les animaux était tout ce dont elle avait besoin. Il n'y avait qu'eux qui comptaient.

## Chapitre Deux

Sarah rentra à dix-huit heures trente après une conférence de l'un de ses professeurs préférés. Elle fut surprise de trouver sa mère en grande discussion avec Emily Tallart, une amie d'église. Bien sûr, son fils Aymeric était présent lui aussi.

“Oh. Bonjour madame Tallart. Aymeric.”

Aymeric la regarda en sourcillant légèrement. Il était dans la même galère qu'elle avec sa mère qui le forçait à venir, espérant le *marier* à une jeune fille de bonne famille. À vingt-trois ans, ça devait lui faire un peu mal.

“Salut ma chérie. Je me demandais quand tu allais rentrer. Tu tombes à point nommé. Tu peux aller te rafraîchir un peu avant de dîner. Le repas sera prêt dans une vingtaine de minutes.”

“Oh, euh, à vrai dire...”

“J'ai fait ton plat préféré : des penne au saumon. De plus, Aymeric et sa mère ont fait tout ce chemin depuis Pacific Palissades, chérie. Emily et moi passons notre temps à parler de levée de fonds pour l'église, ou du nouvel orgue et ce genre de choses. Je pense qu'Aymeric apprécierait ta compagnie, le pauvre.”

Bien qu'un peu fâchée par cet énième coup de sa mère, il y avait quelque chose de désarmant dans sa façon de parler, et son sourire bouclait l'affaire chaque fois, comme le disait Sarah. La façon de parler de sa mère semblait tout simplifier. Son but était pourtant bien évident, mais il était quand même difficile d'être en colère contre elle, et encore plus de lui dire non.

“Très bien. Donnez-moi cinq minutes et je redescends.” Avec un petit hochement de tête, elle fit sa sortie et disparu en haut de l'escalier. C'est maintenant, loin du regard de sa mère, qu'elle était en colère.

“Fais chier !” dit-elle en posant son sac sur son lit. “J'ai vingt et un ans, merde à la fin. Comment ça se fait que j'aie toujours dix ans quand elle prend ce ton-là ?” Elle ne put s'empêcher de parler à haute voix, tout en quittant ses vêtements.

Alors qu'elle entraînait dans sa salle de bain privative, elle se demandait bien pourquoi elle ne pouvait lui tenir tête et lui dire fermement d'arrêter de faire ça.

Il faut que je quitte cette maison, se dit-elle. Elle regarda son sac alors qu'une image de Leticia Rodriguez, la femme qu'elle avait rencontrée la semaine passée, défila dans le fond de son esprit, bien que ce ne soit pas la première fois qu'elle y repensait. Cette femme lui avait fait une sacrée impression. Sarah secoua la tête. Bien sûr qu'elle et son ami faisaient forte impression, elle les avait pris pour des membres d'un gang, après tout.

Cependant, elle savait au fond d'elle que ce n'était pas la seule raison. Les quelques fois où elle avait repensé à Letty, ce n'était pas pour son *faux* côté dur, gangster, mais pour la jeune femme intéressée et avec qui elle avait discuté, c'était ses sourires, ses regards bien sûr, toutes ces choses-là qui revenaient en tête à Sarah.

Absolument pas, se dit Sarah. Oui, cet appartement, elle en aurait bien eu besoin, mais c'était vraiment une mauvaise idée. Sarah se dit qu'elle était juste énervée après le nouveau *piège* de sa mère. Elle inspira profondément. Elle allait prendre son temps, et tenir jusqu'à la fin de l'année universitaire. Elle trouverait quelque chose de sympa, de sain surtout. Il lui fallait du calme pour étudier. Letty, c'était une mauvaise idée, elle le sentait.

Après dîner, Fredrik se retira dans son bureau. Les trois femmes ainsi qu'Aymeric se dirigèrent dans le salon. Annie et Emily Tallart, en effet, se lancèrent dans des discussions importantes sur la vie de leur église. Après une petite marche dans les beaux jardins de la propriété, Sarah emmena Aymeric dans sa chambre pour regarder la télévision.

“Je suis vraiment désolé, c'est humiliant,” dit le jeune homme tout en observant la chambre de Sarah.

Sarah se sentit quelque peu mal à l'aise. Elle n'avait pas l'habitude d'emmener des *garçons* dans sa chambre. Sarah, tu as vingt-et-un ans, se dit-elle. Elle aurait été à la limite de rire d'elle-même. Et maintenant qu'elle y pensait d'ailleurs, Aymeric était le seul garçon qui avait vu sa chambre, deux ou trois fois quand ils étaient ados.

“Et moi donc,” répondit-elle avec un soupir. Elle s'assit sur son lit.

Elle se déplaça légèrement quand Aymeric s'assit tout contre elle.

“Que veux-tu regarder ?” demanda-t-elle en prenant la télécommande et allumant la télévision.

Aymeric continuait de la fixer. Il regarda ses lèvres alors Sarah se tourna vers la télévision.

“Comment va ta petite-amie ?”

“Tu parles de Hayley ?”

“Et bien, oui. C'est d'elle que tu me parlais la dernière fois que nos parents nous ont *piégés* de la sorte,” dit-elle avec un sourire un peu tendu maintenant qu'il regardait son décolleté. “Elle va bien. Ce n'est pas vraiment ma petite-amie, en fait.”

“Oh. Mais tu m'avais dit que c'était pour ça que ta mère t'embarquait chez nous, car elle n'aimait pas ta petite-amie.”

“Ma mère n'aime aucune des filles que je ramène, peu importe qu'elles soient amies ou petites amies.”

“OK. Donc Hayley, c'est juste une amie ?”

“Oh, on a bien fricoté un peu, pour reprendre les termes de ma mère. Mais c'était plus pour l'emmerder, d'ailleurs. Hayley ce n'est pas vraiment mon style,” dit-il en se léchant légèrement les lèvres, regardant Sarah dans les yeux. Sarah détourna le regard, elle devenait de plus en plus tendue alors que le regard du jeune homme se perdit une nouvelle fois dans son décolleté.

“Mais c'était bien fun,” dit-il en posant une main sur sa cuisse. “C'est toujours fun, tu ne trouves pas ?”

Sa main monta plus haut sur sa cuisse. Sarah le stoppa avant qu'il ne soit trop près de son entrejambe.

“Qu'est-ce que tu fais ?”

“Ça me semblait évident. C'est bien toi qui m'as emmené dans ta chambre, non ?”

Sarah fronça les sourcils. “Pour regarder la télé.”

Il rit avant de comprendre qu'elle était sérieuse.

“Sérieusement ? Arrête, c'est bien plus sympa de passer le temps comme ça,” dit-il en posant une main sur son visage et approchant le sien. Elle se recula avant qu'il ne l'embrasse.

“Qu'est-ce qui ne va pas, Sarah ? Ce n'est pas comme si c'était la première fois qu'on s'embrasse, c'était dans cette chambre d'ailleurs.”

“On était des ados. On était censé sortir ensemble d'ailleurs, mais peu importe ce que tu as pu dire à tes potes, on n'est jamais allé plus loin que quelques caresses.”

“Je sais, t'inquiète. Mais franchement, ça serait dommage de ne pas aller plus loin. On est plus des ados maintenant.” Il ne s'avança pas, voyant qu'elle était toujours sur la défensive. “Détends-toi. Écoute, nos mères n'ont pas fini de jouer les entremetteuses avec nous, alors ce serait dommage de ne pas y trouver notre compte, tant qu'à faire. T'es canon, je suis plutôt pas mal sans vouloir me vanter, ça serait super chaud entre nous,” dit-il avec un petit clin d'œil joueur.

Cela paraissait si simple, dit comme ça. Sarah regarda la main du jeune homme toujours sur sa cuisse. Il caressa l'intérieur de sa cuisse avec son pouce.

“Relax, Sarah.”

“C'est juste... Je ne fais pas ce genre de choses, comme ça, je veux dire. Enfin, je n'ai pas l'habitude—”

Il interrompit son bégaiement en l'embrassant. Elle le laissa faire. L'autre main du jeune homme se posa sur sa taille, mais n'y resta pas longtemps, il la posa sur sa poitrine, cependant elle se recula.

“Allez, Sarah. T'es à l'université. C'est maintenant qu'il faut s'éclater, explorer un peu, faire des expériences, sois libre. Ce n'est pas à cinquante ans que tu feras ça.”

Il approcha son visage pour l'embrasser de nouveau, il se mit en tête de l'allonger en se penchant sur elle, mais elle le repoussa et se leva.

“Non. Je ne veux pas, c'est tout.”

“OK, cool,” dit-il en se levant aussi, les mains en l'air. “Je ne vais pas te forcer, ne t'inquiète pas. Je pensais que tu jouais juste un peu le chaud et le froid, mais t'inquiètes, j'ai compris.” Il se dirigea vers la porte. “Si tu préfères rester ici et regarder la télé, pas de soucis. On peut aussi jouer aux cartes tant qu'on y est. Je suis sûr que tu as même des jeux de société, n'est-ce pas ?” Sarah baissa les yeux au ton de sa voix. “Amuse-toi bien, et le jour où tu seras prête pour un strip-poker, ou d'autres activités d'adultes, tu m'appelles.”

Il sortit de sa chambre et elle se rassit sur le lit. Elle prit sa tête entre ses mains et inspira profondément pour faire redescendre la pression.

Elle n'avait rien fait de mal, se répéta-t-elle. Juste parce qu'elle refusait de coucher pour le fun ne voulait pas dire qu'il y avait un truc qui clochait chez elle. Même si la pensée de coucher devenait de plus en plus effrayante plus les années passaient, ça ne voulait toujours pas dire qu'elle avait un souci.

“Pas du tout,” se dit-elle en se levant du lit avec fierté. Ce regain de confiance se dégonfla très vite alors qu'elle regardait par la fenêtre le jardin vide. Elle soupira.

*Il faut que je parte d'ici.* Elle ne tiendrait pas bien plus longtemps que ça, et sa mère n'avait pas fini de jouer les entremetteuses, quand ce n'était pas elle, c'était son père et ses internes.

Sarah regarda son sac à main et en sortit son téléphone portable. Elle chercha le numéro de Letty et se tint au milieu de la pièce, son pouce prêt à l'appeler. Elle se retenait.

Elle soupira. C'était ridicule, elle pouvait bien aller visiter cet appartement, cela n'engageait à rien. Elle était adulte après tout, quoi qu'en pense Aymeric. Il n'y avait aucune raison de ne pas le partager, même avec quelqu'un comme Letty. De quoi avait-elle peur après tout ?

“C'est bien vrai ça, de rien du tout,” dit-elle en plaçant l'appel.

Elle ne savait pas pourquoi, mais son cœur s'accéléra au fur et à mesure que le bip sonnait dans son oreille.

“Euh, Letty, salut. C'est Sarah Weisman, on s'est rencontré l'autre—oh c'est vrai ? Cool. Euh, j'appelais pour l'appartement, mais il est probablement déjà loué. C'est vrai ? Super. Euh, oui j'aimerais bien le voir, juste comme ça. OK, peu importe—oh, samedi. Euh samedi...” Sarah réfléchissait fortement pour trouver une raison qui empêcherait cette visite. Elle se sentait paniquer d'un coup à l'idée de revoir Letty, et cet appartement. “Oh, et bien, c'est d'accord. Enfin, si je peux. Oui. OK. Peut-être qu'on se verra samedi donc, seulement si je peux me libérer, bien sûr. Salut.”

Sarah raccrocha et expira fortement. Elle n'avait absolument rien de prévu pour samedi autre que de lire et réviser. Letty lui avait intelligemment laissé une porte de sortie en lui disant qu'elle le visitait samedi, justement, et que Sarah était libre de la rejoindre. Sarah inspira profondément ; ça lui laissait trois jours de plus pour se préparer. Elle secoua la tête, pourquoi aurait-elle besoin d'une préparation ? Elle ne comprenait pas pourquoi Letty la rendait si nerveuse.

“Zut,” dit-elle en se rasant sur le lit et regardant son téléphone portable.

Elle ne voulait pas encore une fois tout chambouler et repartir, comme elle l'avait fait en quittant Los Angeles, puis trois ans plus tard en quittant Northwestern. Elle ne pouvait pas continuer de fuir dès que...

dès que quoi ? se demanda-t-elle. Elle passa une main dans ses cheveux puis se prit de nouveau la tête entre les mains. Elle n'était pas prête à y penser, parce qu'il n'y avait rien à penser. Ça allait bien se passer. Même si elle prenait l'appartement avec Letty, elles ne se verraient finalement que très peu. Sarah était souvent sur le campus ou à la bibliothèque. Quant à Letty, son magasin se trouvait dans la Valley. Elle passerait son temps là-bas, ou dans le trafic routier. C'était parfait, elles ne feraient que se croiser. Sarah pourrait ainsi continuer de vivre sa petite vie tranquille, et sans histoire, juste comme elle la souhaitait.

\*\*\*

“C'était qui ?”

Letty sursauta aux mots de Ricky qu'elle n'avait pas vu venir derrière elle. Elle remit son portable dans sa poche.

“Oh. Euh, rien. Enfin si, c'était elle.”

“La fille de Weisman ?”

“Oui. Sarah.”

“Super. Je commençais à douter de tes talents,” dit-il avec le sourire.

Le sourire de Letty n'éclairait pas son visage comme souvent.

“Et ?”

“Euh, on va visiter l'appart samedi.”

“Quel appartement ? Tu veux dire, celui dont tu lui as parlé ? T'étais sérieuse ?”

“Et bien, je le suis maintenant. Je ne peux plus rester là-haut dans notre stockage. On en a besoin de cet espace en plus. Je t'avais bien dit que je cherchais un appart de toute façon.”

“Ouais, mais pas de ce côté-ci.”

“Le trafic, ça va être galère, c'est sûr. Mais l'appart à l'air vraiment trop bien pour ce prix-là. À deux c'est jouable.”

“Tu es sûre que c'est une bonne idée ? Tu ne crois pas que c'est un peu risqué ?”

“Qu'est-ce tu veux dire ?”

“Et bien, la voir tous les jours, devoir prétendre et tout, ça pourrait être difficile pour toi de faire ce que tu as à faire. En plus, je dois bien admettre qu'elle est canon comme meuf... Et j'ai vu la façon dont tu regardais ton phone quand je suis arrivé. Imagine qu'il y ait une petite fête, l'alcool coule à flots et elle se jette dans tes bras. Tu serais bien dans la merde là ?”

“Il y a peu de chances que ça arrive. En plus, elle n'a pas l'air d'être le genre fêtarde.”

“Tu la connais à peine.”

“Attends, tu l'as bien vue, la tête dans un livre toute la journée. Il n'y aura aucun problème, et on sera amies plus facilement.”

“Ouais, tu as peut-être raison. Le plus tôt serait le mieux. Et après tu pourras la virer aussitôt.”

“Le plus judicieux sera de lui dire que Phil et Sally ont rompu et que Sally a besoin de réconfort, et surtout de quelqu'un pour partager son loyer. Leur appart est à six cents mètres du magasin, ça aura plus de sens,” dit-elle platement tout en reprenant l'étiquetage de produit sur une étagère.

Ricky lui fit un grand sourire. “T'as vraiment pensé à tout. Tu es brillante.” Il poussa son poing sur l'épaule de Letty puis la laissa finir son travail et reprit le sien.

“Ouais, brillante,” dit-elle d'un ton monotone.

Elle pouvait garder un visage ferme devant Ricky, mais elle se posait beaucoup de questions. Elle était un peu anxieuse à l'idée de revoir Sarah. Elle avait un plan, quelque chose à faire, cependant elle avait déjà l'impression d'improviser. Sarah la laissait perplexe. Bon, elles ne s'étaient pas parlé si longtemps que ça non plus, mais Sarah était loin de l'image qu'elle s'était faite d'elle.

Et oui, elle était canon, ces yeux bleu azur, cette peau claire et si douce, d'apparence en tout cas, et ce corps fin à tomber raide. Letty s'arrêta d'étiqueter et se mordit le coin de la lèvre. Peut-être devrait-elle la rappeler et lui dire que l'appartement était déjà pris, finalement ?

"Poule mouillée," murmura-t-elle.

Au lieu de rappeler Sarah, elle appela son ami à l'agence immobilière pour être sûre de pouvoir le visiter samedi.

Voilà, c'était fait. Elle espérait que Sarah vienne. Non, elle savait que Sarah allait venir. Voilà que Letty était de nouveau nerveuse. Encore trois jours pour reprendre le dessus et se détendre.

\*\*\*

Letty retrouva Sarah au croisement des avenues Vétéran et Montana. Elles marchèrent tranquillement le long de l'avenue Montana en regardant les belles maisons qui la bordaient.

"Je suis contente que tu aies appelé et sois venue," dit Letty, rompant le silence.

"UCLA est tout près. J'étais dans le coin alors je me suis dit pourquoi pas ?"

"J'imagine, mais euh," Letty semblait hésiter alors qu'elle fronça les sourcils. "Tu as cours le samedi."

"Oh, euh." Sarah rougit sans s'en rendre compte avec de dire. "Non, mais euh, j'y suis souvent, pour étudier. Je reste à la bibliothèque. Et il y a des cours le samedi d'ailleurs."

"OK." Letty ne put s'empêcher de sourire alors que Sarah secoua la tête. Pourquoi avait-elle besoin de se justifier ainsi ? Il n'y avait rien de mal au fait de vouloir visiter cet appartement. Pourquoi est-ce que Letty la rendait si nerveuse ? Et puis de toute façon, c'était vrai ; Sarah passait énormément de temps à la bibliothèque Powell les week-ends. Mais pas aujourd'hui. Étant en dernière année de licence, elle n'avait pas tant de cours que cela, mais énormément de choses à réviser et de recherches à faire pour ses cours. Elle passait son temps à lire, par plaisir, et pour ses études. La bibliothèque Powell était sa deuxième maison.

"Tu es très studieuse, n'est-ce pas ?"

"Disons que j'adore mes cours. Je passe beaucoup de temps à Powell."

"Et qu'en est-il des fiestas et des sororités ou fraternités et toute cette débauche typique de la vie estudiantine ?"

"Ça, c'est ce qu'on voit dans les films," dit Sarah avec le sourire. "En réalité, il y a plus de monde qui bosse dur que de jeunes qui font la fête."

"Tu es sûre ? Ça me déçoit."

"Tu es une fêtarde alors ?" lui dit Sarah, la titillant légèrement.

"Pas vraiment," avoua Letty.

"Super. Enfin, euh, moi non plus."

Letty sourit. Sarah regarda droit devant puis sur la route à côté quand Letty se tint en face d'elle, devant un condominium. Il faisait trois étages. Sarah avait été surprise que Letty lui parle de l'avenue Montana, car elle n'y visualisait que des maisons. Cette copropriété sortait du lot, de ce côté-ci de l'avenue en tout cas.

Sarah sourit, le building en lui-même était sympa, avenant avec sa couleur jaune pâle. Sarah comptait quatre bâtiments dans le coin, toutefois ils n'étaient pas imposants. Elle se retint de sourire, elle aimait déjà cet appartement avant même d'avoir vu l'intérieur. C'était un mauvais signe, se dit-elle. Une partie d'elle-même souhaitait ne pas apprécier l'appartement... mais une autre partie était déjà très excitée de le voir.

"Quel étage ?"

"Troisième. Après toi," lui dit Letty en lui ouvrant la porte de l'allée.

Letty ne put s'empêcher de jeter un bon coup d'œil aux fessiers de Sarah, mis en valeur dans ce blue-jean bien moulant. Elle portait par-dessus une chemise blanche transparente et un petit

haut noir par-dessous. Elle portait des bottines marrons en simili cuir. Letty secoua légèrement la tête pour se concentrer sur l'appartement plutôt que sur le corps de Sarah.

Elle ouvrit l'appartement avec la clé qu'elle avait récupéré au préalable à l'agence. Elles avancèrent tout juste, afin de voir ce que donnait la première impression. Sarah regarda sur la droite alors que Letty se tourna vers la gauche puis elles regardèrent au même moment la grande fenêtre dans le salon, en face de l'entrée où elles se tenaient toujours. La pièce ne pouvait pas être plus claire que par cette lumière naturelle. Il y avait un rideau électrique, ce qui était un plus.

Elles s'avancèrent ensemble et regardèrent la cuisine ouverte sur la gauche. Elle était petite, certes, cela dit bien agencée. Pour ce prix-là, c'était juste ce qu'il leur fallait. L'appartement faisait quatre-vingts mètres carrés en tout. Les deux tiers constituaient le salon et la cuisine. Les chambres étaient de tailles moyennes, l'une étant plus grande que l'autre, de peu. La salle de bain par contre était de petite taille, mais là aussi, juste ce qu'il fallait. Pour ce prix en tout cas.

Letty laissa courir sa main le long du plan de travail de la cuisine alors qu'elle s'avança plus loin dans l'appartement. Sarah regardait tout autour d'elle. C'était propre, lumineux. Letty la regardait, essayant de lire sur son visage. Elle sourit quand elle y vit de la satisfaction. Il lui semblait lire les pensées de Sarah. C'était étrange ce sentiment profond que Sarah était en train de se projeter dans l'appartement, le meublant dans sa tête. Tout décorer selon leurs goûts et en faire un vrai *chez soi*. Oui, elle s'y imaginait, et ça lui plaisait.

Sarah alla jusqu'à la fenêtre puis suivit Letty qui se dirigeait vers l'une des chambres, celle de droite. Elle ouvrit la porte et entra.

Elles regardèrent toute la pièce.

Letty dit : "Ça doit être la plus grande des deux. Bon OK, elle n'est pas grande, mais si tu l'arranges bien, tu y caseras pas mal de choses. Les placards muraux c'est un plus, déjà."

Sarah la regarda avec un froncement de sourcil. "Et pourquoi aurais-je la grande chambre ?"

"Tu en auras plus besoin que moi. Moi je n'y serais que pour dormir. Entre le magasin, le refuge, les répétées du groupe et le temps passé dans la circulation, je ne serais pas là souvent. Tu auras la baraque pour toi seule bien souvent."

"Tu essaies de me vendre le truc là, n'est-ce pas ?"

Le cœur de Sarah lui sembla s'arrêter face au sourire de travers de Letty.

"Allez, Sarah. Je sais qu'il te plaît."

Sarah haussa les épaules. "Il est... bien," dit-elle avant de quitter la pièce pour aller voir la chambre de gauche. Letty continuait de sourire en la suivant.

"Et même s'il me plaisait, on tirerait à courte paille pour les chambres. Il n'y a pas de raison."

"Comme tu préfères, mais je t'assure que ça ne me dérange pas. Tu aurais plus de place quand tu accueilles tes amis, ou même pour étudier."

"Je n'ai pas d'..." Sarah s'interrompit. Elle voyait dans le regard de Letty le nouvel intérêt que ce début de phrase avait suscité. "Et toi ? Tes amis du magasin et ton groupe, Ricky et d'autres, non ? Tu as probablement une petite-amie plus lui, donc tu as besoin d'une grande chambre pour, euh—"

"Un plan à quatre ?"

Sarah posa ses mains sur ses hanches avec une moue et Letty rit.

"Allez, c'est la manière dont tu l'as dit, je n'ai pas pu m'en empêcher. Et toi d'ailleurs, qu'en est-il de tes amoureux transis ?"

"*Amoureux transis*, vraiment ?"

Letty continuait de sourire et Sarah se mit à rire elle aussi.

"Non, mais plus sérieusement, Sarah. Les chambres sont à peu près les mêmes, regarde," dit-elle en ouvrant la porte. "On voit à peine la différence, et puis de cette manière tu seras plus près de la salle de bain. J'offre, saisis l'occasion."

“Pourquoi ? Enfin, je veux dire, pourquoi ferais-tu cela ?” Ça, c’était la question de surface, car Sarah se demandait bien comment on pouvait demander à quelqu’un que l’on connaissait à peine de partager un appartement ensemble. Mais elle ne pouvait poser cette question.

Letty haussa les sourcils. “Parce qu’honnêtement,” dit-elle en retournant dans la pièce de vie, “tout ce qui m’importe c’est qu’il y ait un espace suffisant pour que je puisse cuisiner mes produits, et une télé,” dit-elle en dessinant un carré dans l’espace comme une télévision.

Ce côté enfantin surtout dans la voix de Letty fit rire Sarah, timidement. Elle se rapprocha.

“Non, non, la télé va là, tu vois,” pointa-t-elle du doigt le mur de la fenêtre, “autrement on n’y verra rien avec la lumière. De plus, si on la met là, ça libère l’espace pour mettre le canapé et une table basse ici. Et comme ça on peut marcher tout autour. Ce n’est pas si petit, on aura de la place pour circuler si l’on agence ça bien.”

Elles se regardèrent. Sarah se mordit la lèvre. Il était maintenant évident qu’elle aimait cet appartement, mais le plus perturbant était qu’elle avait l’impression d’une aisance avec Letty, comme si elles se connaissaient depuis longtemps. Elles se connaissaient à peine, néanmoins paraissaient déjà unies dans leurs idées, et bien à l’aise l’une avec l’autre. Cela était troublant pour Sarah, car elle se sentait à la fois très à l’aise, et d’autres fois très nerveuse aux côtés de Letty.

Sarah se racla la gorge. “Enfin, je veux dire, à l’évidence, tu feras comme tu voudras, pour la télé je veux dire. Parce que je ne la regarde jamais, c’est ça que je veux dire. J’ai bien une télé, dans ma chambre. Chez mes parents, je veux dire. Mais je ne la regarde pas. Pas souvent.” Après ce festival de bégaiement. Sarah prit une profonde inspiration pour se calmer.

Il lui semblait que Letty respirait contre sa peau tant elle était près d’elle.

“Non, non. Ça sera parfait comme ça. J’aime ta façon de penser et de visualiser tout ça,” dit-elle en lui faisant un clin d’œil avant de se reculer d’un chouya.

Danger, danger, Sarah se dit intérieurement.

“Alors qu’est-ce tu en penses ? C’est bon ?”

Sarah ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. Elle le voulait cet appartement. Les drapeaux rouges, voire noirs, s’agitaient de partout dans son esprit, pourtant elle ne se sauvait pas comme à son habitude. C’était déjà un grand pas pour elle. Mais ce qu’elle pensait à ce moment-là c’était qu’il lui fallait fuir au plus tôt.

“Laisse-moi y réfléchir quelques jours. Enfin—”

“Pas de soucis. Je vais dire à mon pote de l’agence de le retenir jusqu’à mercredi. Cet appart partira le jour même où il apparaîtra sur les listings, tu t’en doutes bien, je pense ?”

“Oui, c’est évident. Je promets de te rendre ma réponse avant mercredi, OK ?”

“Parfait.”

Nouvel échange visuel intense entre les deux jeunes femmes. Sarah alla voir la salle de bain pour continuer d’inspecter l’endroit plutôt que se retrouver *aspirée* par le regard de Letty. Elles restèrent un peu plus longtemps, toutes les deux à faire le tour de l’appartement chacune de leur côté avant de sortir. Elles étaient silencieuses. Sarah la salua timidement de la main.

“Il faut que j’y aille, le bus ne va pas tarder.”

“Désolée de ne pas pouvoir te déposer plus loin. Il faut absolument que j’aille prendre ces cordes pour ma basse, car on répète ce soir. Et je dois rendre les clés de l’appart avant ça.”

“Non, non, ce n’est rien, j’ai le métro juste là si je rate le bus. Attends, attends, tu joues de la basse ?” Maintenant qu’elle y repensait, ils avaient parlé de répète et Sarah n’avait pas eu l’occasion de lui en demander plus. “Tu joues dans un groupe ? C’est top !”

L’excitation de Sarah, telle une enfant, fit sourire Letty.

“Avec Ricky et quelques amis de la coop entre autres.”

“C’est génial. J’adore la musique. Vous jouez quel style ? Peut-être que je pourrais venir vous voir jouer un de ces quatre ?”

Letty rit. “On joue surtout du rock, voire pop-rock, et un peu de folk aussi. On joue beaucoup sur les campus, une fois de temps en temps... donc qui sait ? Mais tu sais, si tu prends l’appart avec moi, je t’emmènerais au studio ou l’on répète. Et je promets qu’on essaiera de ne pas rater trop de notes ce jour-là.”

Le sourire de Sarah fit fondre Letty. Elle faisait plus jeune avec ce sourire timide et ce teint rosé sur ses joues.

“On verra ça,” dit Sarah qui redressa les épaules. Avec un sourire et un petit signe de la main, elle s’en alla. Letty alla rendre les clés à l’agence puis se dirigea vers le magasin de musique le plus proche.

\*\*\*

Les Weisman sortirent de l’église en grande discussion avec le révérend. Annie rayonnait d’avoir et son mari, et sa fille avec elle. Fredrik n’était pas croyant, néanmoins l’église ne le rebutait pas, alors il accompagnait parfois sa femme, sachant que cela lui faisait plaisir. Sarah au contraire avait l’habitude d’accompagner sa mère à tous les services quand elle était plus jeune, jusqu’à sa terminale puis son départ pour Northwestern. Son retour à Los Angeles ne l’avait pas motivée à reprendre ses vieilles habitudes, mais sa mère ne le lui avait pas *encore* reproché. Toutefois, Sarah voyait bien à quel point sa présence aujourd’hui lui faisait plaisir.

“Quel bonheur, et surprise, de vous revoir, très chère Sarah. Vous avez bien manqué à la congrégation,” lui dit le révérend en posant une main sur son épaule.

“Oui, je suis désolée, Révérend. J’ai été happée par mes études, les examens de mi-session et tout ça, mais ça s’est allégé depuis.”

“Je comprends bien, et je sais que vous avez de très bons résultats. Vous avez toujours été une étudiante brillante. Votre mère est très fière de vous.” Sarah savait qu’un *mais* allait suivre. “Cela dit, nul ne doit oublier le plus grand enseignement de tous ; celui de notre seigneur,” lui dit-il presque à l’oreille tant il se pencha sur elle.

“Oui, bien sûr, révérend. Je promets de faire en sorte de venir plus souvent.”

Annie ne disait rien, cependant Sarah sentait son regard sur elle. Le révérend acquiesça et échangea encore un peu avec Annie en privé puis les Weisman retournèrent à leur véhicule. Sarah était silencieuse, les bras croisés sur sa poitrine.

“Et voilà, tu boude,” lui dit sa mère.

“Je ne boude pas.” Sarah fronça les sourcils et déplia ses bras pour appuyer ses dires. “Je viens avec toi pour te faire plaisir et toi tu demandes au Révérend Dominic de me faire la leçon ?”

Annie rit légèrement. “Tu appelles ça une leçon ? De plus, tu n’es plus une enfant. Je n’ai rien dit au révérend.”

Fredrik sourit du froncement de sourcils de sa fille. Il se concentra de nouveau sur la route.

“Bah alors pourquoi n’a-t-il rien dit à papa ? Il y va trois fois par an à tout casser.”

“La raison est simple, ma chérie. Ton père n’est pas croyant. Et bien que le révérend soit content de le voir à mes côtés, il n’attend pas de lui qu’il vienne. Toi au contraire, tu es croyante et tu venais tous les dimanches avant l’université. Donc le révérend, et moi-même je l’avoue, cherchons juste à savoir où en est ta foi ces temps-ci. C’est tout.”

Sarah regarda par la fenêtre. Son père la regarda dans son rétroviseur, mais laissa parler sa femme.

“Si quelque chose a changé, et bien, tu peux nous le dire. Donc... est ce que quoi que ce soit a... changé ?”

“Non,” répondit Sarah, croisant les bras sur la poitrine une nouvelle fois. Cette fois, le geste n’était pas boudeur, plutôt une sorte de protection, comme si elle se mettait dans sa bulle. Elle n’était pas sûre du ton de sa mère. Il y avait un mélange de curiosité et de peur à la fois.

“Rien n’a changé. C’est juste que je me sens un peu... détachée de la religion. Je crois toujours en Dieu, c’est juste...” Elle ne trouva pas les mots, surtout face à sa mère.

“Je me fais du souci pour toi, ma chérie,” lui dit sa mère, mais Sarah resta silencieuse. Sa mère se retourna donc Sarah lui dit :

“Tu ne devrais pas. Je vais bien, maman. J’ai de bons résultats. J’adore ce que j’étudie. Pourquoi te ferais-tu du souci ?”

“Parce que l’université ce n’est pas tout. Je sais que tu n’as jamais trop aimé le monde, mais ces dernières années, de ce que j’ai vu, tu t’es vraiment renfermée sur toi-même, dans tes livres et ton petit monde.”

“Je ne suis pas renfermée, maman. J’aime mon espace et ma tranquillité. Tu sais, la plupart des parents seraient soulagés que leur enfant ne sombre pas dans les fêtes universitaires bien alcoolisées, ou encore que je ne lâche pas dès la première année comme beaucoup. Moi c’est que j’en dis.”

Fredrik lui sourit. “On est *très* fiers de toi, princesse, et on te fait entièrement confiance pour toutes ces choses. On veut juste te voir heureuse.”

“Je suis heureuse.”

Annie et Fredrik échangèrent un bref regard.

“Je le suis, je vous assure,” insista-t-elle. “C’est à propos d’Aymeric, ou Jason ?” dit-elle en regardant d’abord sa mère, puis son père.

Annie se plaint. “Emily m’a dit qu’il ne voulait plus te voir.”

“Ça, je ne suis pas surprise.”

“Mais je ne comprends pas. Il a dit à sa mère que vous n’aviez rien en commun et cela n’a aucun sens. Vous étudiez presque les mêmes matières, et vous êtes tous les deux chrétiens. Il est très proche de sa famille, tout comme toi. Vous avez les mêmes valeurs. C’est un bon garçon.”

“C’est ça, oui,” dit Sarah en levant les sourcils.

“Je ne comprends pas. Tu es intelligente, gentille et jolie comme tout. Mais Emily... elle n’a pas utilisé ces mots-là, mais cela semblait fort comme quoi tu n’étais pas assez intéressante, et ça, je ne peux pas le concevoir.”

“Huh,” dit Sarah avec un court rire. “Vu ce qui l’intéresse lui, ça, c’est sûr que je ne suis pas intéressante.”

“Oh, voyons, ma chérie. Je connais Emily depuis des années, et Aymeric, il était enfant de chœur, ma douce.”

“Il n’a plus dix ans, maman. Et il est loin l’enfant de chœur. La dernière fois qu’on s’est vu, à la maison, il m’a traité de bébé, car je ne voulais pas coucher avec lui pour passer le temps.”

Sarah vu le ‘o’ qui se dessina sur les lèvres de sa mère.

“Eh oui, maman. Pendant que vous parliez église en bas, lui voulait *s’éclater* autrement. Il n’était intéressé ni par la littérature ni par l’histoire, ou rien d’autre que de m’allonger sur le lit.”

“Oh chérie. Il a l’air si bien, pourtant. Es-tu sûre que tu n’as pas mal interprété ses dires ?”

Fredrik serra le volant et le muscle de sa joue se tendit.

“Tu l’as dit toi-même, Annie. Nous avons élevé une jeune femme gentille et intelligente. Et honnête. Si elle dit qu’il a mal agi, c’est qu’il s’est mal comporté, c’est tout.”

Le sourire sur le visage de Sarah valait des milliards et elle et son père échangèrent un regard complice via le rétroviseur. Il ajouta :

“Et autant te dire qu’il n’est plus le bienvenu dans notre maison. Et tant que tu y es, il vaut mieux que je ne croise pas sa mère, elle en entendra parler de son fils si *intéressant*.”

Fredrik n’intervenait pas souvent, mais quand il le faisait, c’était final.

Il regarda sa fille dans le rétroviseur et elle lui dit merci silencieusement. Il lui fit un clin d’œil.

“Au moins, Jason n’est pas un salaud,” dit-il avec malice et un regard à sa femme. Elle haussa les épaules.

“Ce n’est pas grave. J’ai plein d’amies avec de bons fils célibataires.”

“Mon Dieu. Vous faites la paire tous les deux,” dit Sarah et elle réalisa d’un coup qu’elle avait pris sa décision. Il lui fallait quitter cette maison si elle voulait un peu de liberté, et ne pas être sujette aux tentatives de ses parents de la maquer.

Cette après-midi, elle appellerait Letty pour lui dire que c’était OK pour l’appartement. Maintenant, tout ce qu’il lui restait à faire était de le dire à ses parents. Surtout sa mère.

Ça attendra encore un peu... jusqu’à ce qu’elle déménage ses meubles, par exemple.

\*\*\*

Sarah ne se dégonfla pas et appela Letty en fin d’après-midi pour lui donner la bonne nouvelle. Elles se mirent à discuter de choses et d’autres et Sarah se rendit compte qu’une grosse demi-heure était passée quand elle raccrocha enfin. Elle rencontra Letty à l’agence immobilière dès ce mercredi pour signer les papiers et récupérer les clés. Elles pouvaient emménager dès à présent, toutefois Letty avait trop de choses à faire et ne planifiait son emménagement que deux jours plus tard, vendredi.

Elles sortirent de l’agence Century 21 sur le boulevard Franklin.

“Ricky va mettre toutes mes affaires dans son pick-up. Pas que j’ai tant d’affaires que ça, d’ailleurs. Il peut le faire pour toi si tu veux ?”

“Non, ça ira. Je, en fait, euh. Je ne sais pas vraiment comment m’organiser. Excepté mon lit, tout rentre dans la voiture de mon père et j’emprunterais sûrement la grosse remorque du voisin pour le lit. Je n’ai pas grand-chose à prendre sinon. C’est toujours bon pour ton frigo et ta gazinière ?”

“Bien sûr. Toujours OK pour ta table basse ?”

Sarah acquiesça avec le sourire. “Et pour la télé aussi, t’inquiète.”

“Je ne suis pas inquiète. J’ai la mienne s’il le faut. C’est sûr que ta quarante-huit pouces bat largement ma vingt-deux, mais bon, ça ferait l’affaire au pire,” dit-elle avec le sourire. “Tu es sûre que ça ne sera pas trop chiant pour l’amener ?”

“Ça ira. Mon père m’aidera... quand je lui aurai dit.”

Letty ouvrit grand les yeux. “Tu ne leur as toujours rien dit ?”

“Je le ferai ce week-end, je pense.”

Letty sourit. “Tu ne crois pas qu’ils vont s’en apercevoir. Je dis ça je dis rien, mais à te voir faire des allers-retours chargés de sacs de voyage et de cartons, ça va leur mettre la puce à l’oreille quand même, non ?”

Sarah fit la grimace. “Ouais, en plus j’aurai vraiment besoin de mon père pour le lit, la télé et la table basse. Le reste, ma table de nuit, mes habits, mes livres ne poseront pas de soucis, quoi que point de vue des livres, c’est bien lourd.”

“Tu n’as pas entendu parler de ce truc magique qui s’appelle un e-reader ?”

“Si, si. J’ai un Kindle. Mais j’aime trop les livres papier, donc j’alterne. Je lis vraiment beaucoup, mais je suppose que je ne suis pas obligée de tous les prendre, mais je me sens nue sans eux.”

Letty ne put s’empêcher de promener son regard le long du corps de Sarah en imaginant Sarah nue. Elle releva vite la tête, mais les joues de Sarah s’étaient teintées de ce rosé qui la rendait encore plus belle.

“Et tes amis ? Tu as bien un pote ou deux qui pourrait te filer un coup de main ?” Letty demanda, pour changer de sujet.

“Mes amis ?” demanda Sarah avec un léger froncement de sourcils.

“Et bien, tu sais, les gens avec qui tu traines et bois un verre occasionnellement ou encore un ciné, tu vois. Ce truc que l’on appelle l’amitié. Ils te rendent un service, tu leur rends un service, etc. Tu vois, comme Ricky et moi.”

“Merci pour les explications, je me coucherais moins conne ce soir,” lui dit Sarah, levant les yeux au ciel.

“OK, mais plus sérieusement, si tu as besoin d’un coup de main, n’hésite pas, on est nombreux. On passe, on récupère tes affaires et hop c’est fini. Ça te simplifierait la tâche.”

“C’est vraiment gentil, mais tu bosses ce week-end. Tu auras déjà emménagé vendredi, après ton boulot. Tu passes déjà beaucoup de temps sur la route. Ça ira bien, même si je dois emménager un peu plus tard.”

“Oh, je te sens venir toi. Tu ne vas pas faire machine arrière n’est-ce pas ?”

“Non,” répondit Sarah en regardant le trottoir. Elles étaient toujours devant l’agence.

“Oh si je le sens mal ça. Tu as ce regard-là.”

“Quel regard ? Tu ne me connais pas vraiment.”

“Oh, mais je commence à bien te *sentir*, faute de te connaître.”

“Me *sentir*. Rien que ça ?” Lui dit Sarah avec un petit air aguicheur.

“Oh oui. Tu sais quoi, je vais te suivre chez toi, et parler à tes parents, sinon tu ne sortiras jamais du cocon familial.”

Sarah sourit, elle rit presque. “Ça marcherait bien.”

Letty fit mine de serrer la main de quelqu’un en parlant :

“Bonjour monsieur et madame. Weisman. Je suis là pour vous dire que votre fille de vingt-et-un ans déménage. Vos tentatives pour la maquer lui ont donné des migraines monstrueuses, donc elle vous dit que la seule possibilité pour elle de s’en taper un est de sortir du jupon de sa mère. J’ai été ravie de vous rencontrer, madame, monsieur.”

Sarah riait avant que Letty ne finisse.

“Oh oui, ça marchera fort.”

“Tu vois ?”

Elles se regardaient en silence quand leurs rires s’atténuèrent. Letty ne put s’empêcher d’admirer encore le bleu des yeux de Sarah. Sarah détourna le regard au bout d’un moment sous ce regard une fois de plus intense, et qui l’observait attentivement. Letty avait un regard très expressif, trop parfois.

“OK. Je vais leur dire ce soir. Demain au plus tard, pour qu’on puisse s’organiser. Avec un peu de chance, ce sera bon pour ce week-end.”

Elles commencèrent à marcher le long du trottoir en direction de l’avenue Hollywood.

“Écoute, tu as mon numéro, si tu as besoin d’une ou deux paires de bras en plus, tu n’hésites pas. Ricky serait ravi de t’aider ; il te trouve canon. C’est un peu stupide à dire en fait. Qui ne te trouverait pas canon ?” Ce n’était même pas une question. Letty continuait de marcher et avait dit cela le plus naturellement du monde. Sarah, au contraire, s’était arrêtée et regardait Letty avec surprise. Elle rougit puis céda à la panique. Une petite panique.

“Non, je, euh, ça ira bien.”

Letty vit enfin que Sarah s’était arrêtée puis elle remarqua son air stressé.

“Qu’est-ce qui ne va pas, Sarah ?”

“Non, euh. C’est juste... je ne veux pas qu’il y ait de malentendus entre nous.”

“Bien sûr,” lui dit Letty, les sourcils levés. Sarah baissa les yeux et Letty comprit. “C’est parce que j’ai dit que tu étais canon ?”

Sarah ouvrit la bouche, mais ne dit rien.

“J’aurais pu dire que tu étais moche, mais ce n’est pas vrai. C’est parce que je suis lesbienne que ça te met mal à l’aise ? Parce qu’on va vivre ensemble maintenant donc...”

“Non, c’est, enfin peut-être. Enfin non, ce n’est pas que je suis mal à l’aise parce que tu es... parce que tu es gay. Je veux juste être sûre que tu... Parce que je ne le suis pas. Tu vois. Je suis hétéro. Et on va vivre ensemble effectivement.”

“OK. Juste pour info : dire que tu es canon ne veut pas dire que je veuille coucher avec toi. Ça veut juste dire que je ne suis pas aveugle.”

Sarah rougit une nouvelle fois et secoua la tête. “Je ne suis pas canon.”

“Bon, il va falloir bosser la confiance en soi et l’estime de toi.”

“Non, je ne me qualifierais pas de canon. Regarde-toi ; tu es bronzée, tu as de splendides courbes. Des abdos à tuer. Pour moi c’est ça être canon.”

“Tu me trouves canon ? Donc tu veux coucher avec moi ?”

Sarah rougit de nouveau. Elle regarda de côté avant de rire très légèrement. “OK. Tu m’as eu. C’est juste que je ne voudrais pas que ce genre de choses se glisse entre nous. Tu m’as l’air d’une coloc bien sympa. Et cet appartement est vraiment d’enfer, avec UCLA à côté. Je ne voudrais rien gâcher.”

“Je comprends, mais rien ne gâchera ça, t’inquiète. On va bien s’éclater toutes les deux. Une éclate bien amicale, promis,” ajouta Letty avec les mains innocemment en l’air.

Sarah sourit et acquiesça.

Elles parlèrent un peu jusqu’à la station Hollywood/Western que prit Sarah. Letty marcha jusqu’à sa voiture, puis conduisit jusqu’au studio qui leur servait, officiellement, de salle de répétitions, et officieusement, de QG pour leurs meetings de PA, protection animale.

\*\*\*

Letty, aidée de Ricky et Sally, ainsi qu’un autre ami de la coopérative, emménagea vendredi soir. Pour sa chambre elle avait emmené un lit, une table de chevet, une commode et quelques colonnes à CDs et DVDs. Il lui faudrait acheter une étagère murale pour mettre ses livres. Dans la pièce principale, elle avait installé sa gazinière, son frigo de taille raisonnable. Elle fit quelques courses pour le remplir. Elle avait également amené une petite commode pour l’entrée. Sarah devait amener un porte-manteau et un meuble à chaussures. Elle apporterait aussi un micro-ondes pour compléter la cuisine, avec la gazinière de Letty. Elle devait encore apporter sa télévision, elles avaient discuté de la mettre au mur pour gagner de la place. Le reste des meubles de Sarah irait dans sa chambre, excepté une armoire pour la salle de bain. Il leur faudrait faire du shopping pour acheter un canapé et une machine à laver, Letty étant habituée à aller à la laverie d’en face du magasin. Elles avaient besoin de chapeaux de lampes, et de rideaux pour leurs chambres. C’étaient les objets manquants les plus évidents, le reste elles verraient au fur et à mesure. Letty avait amené son vieux fauteuil, pour le moment.

Letty et ses amis étaient en train de manger ensemble, assis au sol.

“Tu vas avoir besoin de chaises,” lui dit Sally.

Letty acquiesça. “C’est ce que j’étais en train de me dire.”

“Au moins une, à l’évidence.”

Letty se tourna pour regarder le comptoir qui séparait la cuisine de la pièce de vie. “Non. Il nous en faut au moins deux. Moi j’ai l’habitude de manger dans mon fauteuil, bientôt remplacé par un bon canapé. Mais je ne sais pas ce qu’il en est de Sarah. Je doute qu’elle mange dans un canapé.”

“On s’en fout,” dit Sally avec un haussement d’épaules. Ricky hocha la tête positivement.

Letty continua, ignorant leurs commentaires.

“Je vais vivre avec elle. Je vais sûrement faire à manger plus souvent qu’elle. On a besoin de deux chaises de bar pour pouvoir manger au comptoir.”

“Je n’envie vraiment pas ton rôle dans tout cela,” lui dit Sally.

Letty avait envie de leur dire que ce n'était pas un rôle, toutefois elle resta silencieuse, surprise de cette pensée. C'était censé être un rôle, mais elle pensait à l'appartement, à ses discussions avec Sarah au sujet de ce qu'il fallait acheter pour le rendre bien confortable. Des petites choses comme cela... C'était venu naturellement, à aucun moment elle ne s'était forcée, au contraire, elle avait cette excitation innée à toutes les découvertes, les nouvelles étapes dans la vie d'une personne. Elle emménageait dans un appartement avec une amie ; c'était le seul sentiment qui la traversait.

“Pour l'instant, je vais juste la découvrir un peu et me rapprocher d'elle, et cet appart aide.”

Elle soupira toutefois et se concentra sur ses raviolis aux champignons qui commençaient à refroidir.

“Elle est comment dans l'ensemble ?” Sally demanda, comme s'ils parlaient d'une célébrité déçue, voire pire, d'un dictateur.

“C'est juste une fille normale, euh, une femme. Elle est assez sympa en fait.”

Ricky haussa les épaules. “Dommage qu'elle ne nous ait pas laissés l'aider avec ses affaires. Ça aurait été une bonne occasion d'entrer dans sa maison. Et tu serais tranquille, ça serait fait.”

Letty secoua la tête. “Non, c'est trop tôt. On aurait été grillés d'office.”

“Carl est bien en place maintenant, ça aurait pu marcher.”

“Si on se base sur des probabilités, le prochain repas on le partagera en prison. C'est trop tôt. Larry nous l'a dit et c'est vrai,” dit-elle d'un ton ferme pour clore la discussion.

“Je pense que tu as raison,” dit Sally qui continua de manger.

“Alors, on répète demain soir ou pas ? La dernière répétition était nase,” dit Letty pour changer de sujet.

“Ouais... On a été trop concentrés sur d'autres plans,” murmura Ricky comme s'ils étaient sur écoute. “Mais ouais, faut qu'on s'y remette grave ou ils vont nous virer de la scène à l'université de Santa Barbara le mois prochain.”

“On a encore trois semaines,” dit Sally.

Letty acquiesça. “Et si on ralentissait un peu point de vue des *autres plans*. Tout est en place ; il nous faut juste être patients maintenant. Donc on se détend et on répète, non ?”

“Je ne sais pas trop. Je suis de garde au refuge ce week-end,” leur dit Sally.

Letty hocha la tête

Ricky la regarda. “Et tu as oublié la manif de dimanche ?”

“Ah bon sang oui. La vache, où avais-je la tête ?” Elle avait oublié une manifestation contre Sea World, à San Diego.

“Ça, je ne sais pas, mais pas avec nous en tout cas. Tu n'as fait que rêvasser cette semaine. Mais tu l'as dit toi-même : pas de repos pour les braves. Les tortureurs d'animaux ne se détendent pas, eux.”

“Tu as raison. Oh et puis il y a la street-team. Je suis sur Santa Monica samedi soir. Ça va être une longue journée. Les flyers sont bien prêts au moins ?”

“Oui.”

“Très bien,” dit-elle avec un enthousiasme retrouvé. Les répétitions ou quoi que ce soit de *normal* devront encore attendre.

Ricky et elle touchèrent leur verre de limonade en portant un toast bien connu entre eux.

“Jusqu'à ce que toutes les cages soient vides,” dirent-ils à l'unisson.

\*\*\*

Sarah décida d'emménager dimanche après-midi. Le trafic routier était bien meilleur et toutes les personnes invitées à aider étaient disponibles ce jour-là.

Elle était en train d'arranger l'emplacement de l'armoire que Jason, et Garth un autre interne de son père, venaient de monter et déposer dans sa chambre, contre le mur. Elle savait que sa

mère observait religieusement. Elle savait très bien le sourcillement présent sur son visage à ce moment, mais elle ne voulait rien entendre pour l'instant. Sa mère ne resterait évidemment pas silencieuse toute la journée, mais bon, Sarah éviterait ses critiques le plus longtemps possible. Adrian, un des élèves, plutôt mignons, de son père était dans la salle à manger, en train de raccorder la télévision et le home cinéma. Sarah savait bien que sa mère attendrait qu'elles soient seules pour donner son avis sur l'appartement.

“Maintenant, c'est parfait,” dit Sarah, se retournant enfin. Elle vit le sourire tendu de sa mère qui fit un léger hochement de tête.

“Garth et Jason sont toujours en bas ?” Lui demanda Sarah alors qu'elles sortirent toutes les deux de la chambre.

Sa mère n'eut pas le temps de répondre qu'Adrian le fit :

“Ils sortent le lit du camion. Je vais aller les aider. Restez là, on s'occupe de tout.”

Sarah acquiesça et retint un petit rire. Adrian était un jeune homme svelte, plus petit qu'elle. Avec ses lunettes et son côté p'tit génie de l'électronique, il semblait le geek typique. Néanmoins, il était très beau, son père faisait un effort avec les internes ou élèves qu'il lui présentait. Ils étaient tous plus mignons les uns que les autres. Sarah se demandait si ce n'était pas pour cela que son père avait pris sa décision de partir du bon côté ; de cette manière, il pouvait lui présenter plus de beaux jeunes gens. Il avait en effet très vite ameuté ses internes et élèves qui ne manquaient pas de vouloir se montrer à ses yeux. Sarah sourit à cette pensée, son père avait dû dire non à beaucoup d'autres volontaires. Le sourire de Sarah disparu quand elle se trouva face au visage fermé de sa mère.

“Allez, vas-y, maman. Dis-moi tout.”

“Pardon ? Non, rien. Je visite, c'est tout.”

“OK,” dit Sarah, se tournant pour aller voir la connexion impeccable qu'Adrian avait faite avec la télévision, le lecteur Blu-ray qu'elle n'avait jamais branché auparavant. Elle ne voyait même pas les fils tant le raccordement était bien fait. Elle avait désormais le top du top avec sa télévision et un home cinéma qu'on lui avait offert à Noël il y a deux ans de cela, mais qui n'avait jamais servi. Elle y avait tout de suite pensé quand elle avait pris sa décision de déménager, sachant que cela plairait, et servirait à Letty.

“Ton père m'a dit qu'il avait changé d'avis pour la voiture. C'est vrai que cela serait bien si tu avais une voiture.”

“Mmm,” dit Sarah, posant ses mains sur ses hanches. “Et il a pensé à ça d'un coup, maintenant que je pars ?”

“Tu peux toujours revenir. Avec une voiture, plus besoin de rester... ici.”

“J'aime bien cet appart.”

Le coin des lèvres d'Annie se plissa comme si Sarah venait de faire une mauvaise plaisanterie.

“Oui, maman, j'aime être ici. Et je suis juste à côté du campus.”

“Mais c'est tellement petit, Sarah. Comment peux-tu choisir cet appartement plutôt que le confort de notre belle maison ? On ne va plus te voir !”

Annie, mains sur les hanches, lui lança un regard réprobateur, car Sarah souriait largement.

“C'est bien toi après tout qui es revenue la queue entre les jambes, car la vie d'étudiante était trop difficile pour toi. Qu'est-ce qui te fait penser que ça se passera mieux cette fois ?”

Sarah s'assit dans le fauteuil de Letty. “Ouille, ça, ça fait mal. Je ne savais pas que c'était comme ça que papa et toi voyiez mon retour. Et papa, où est-il d'ailleurs ? Il a déposé ses *garçons* puis il est reparti. Il n'a même pas vu l'appart.”

“Le directeur d'USC l'a invité pour le café, ça ne se refuse pas. Il revient nous prendre pour nous emmener dîner. Quant à ton départ de Northwestern, vu que tu ne nous as pas dit ce qu'il s'était passé, nous avons dû imaginer tous les scénarios possibles.”

“Il ne s'est rien passé, maman.”

“Je suis ta mère, je te connais mieux que ça. Ta moyenne avait baissé et tu es revenue comme ça, d’un coup. Sans même finir le semestre.”

“J’avais tous les crédits qu’il me fallait pour l’année suivante. Ma moyenne n’avait pas baissé, maman. Los Angeles, le soleil, la maison, la chaleur, tout me manquait, c’est tout.”

“Très bien. Ça nous ramène à la raison pour laquelle tu es partie à Northwestern, là aussi, d’un coup, sans aucune explication. UCLA était ton rêve et pff, comme ça, dans l’avion pour l’Illinois.”

“J’ai été bête, OK ? J’ai cru que, peut-être, je devrais m’éloigner un peu de la maison, je l’admets. C’était juste un caprice d’ado. Je me suis dit, j’ai dix-huit ans, j’entre à l’université, il est temps que je sois autonome.”

Annie caressa la joue de sa fille.

“Tu es autonome, tu es toujours seule. Tu as toujours été tellement calme et renfermée, toujours dans tes livres. J’avais peur quand tu es partie ; je savais que ça ne marcherait pas.”

Sarah se recula quelque peu.

“Ça marchait, maman. J’ai passé trois belles années là-bas. OK, deux belles, la dernière a été un peu plus dure, mais ça marchait, et puis je me suis dit que je n’avais rien à faire à être si loin de chez moi. Je voulais être ici. Mais le but n’était pas dépendre de vous et vivre à vos crochets. J’ai besoin d’avoir ma propre vie, maman. J’ai vingt-et-un ans.”

Annie soupira, pourtant son regard trahissait qu’elle était bien consciente de cela.

“Je sais. Et je suppose que cet appart n’est pas si mal que cela. Mais c’est tellement petit.”

“Il n’est pas si petit.”

“Tu plaisantes ? Il rentre entier dans ta chambre.”

“Tu exagères. Et tu sais, les étudiants paient parfois trois fois plus que nous pour être à quatre ou cinq dans un appartement de cette taille ?”

Annie resta silencieuse, car elle savait que Sarah avait raison.

“Non sérieusement, Letty nous a trouvé un super plan, là.”

Annie était toujours silencieuse, mais Sarah sentait bien qu’elle avait autre chose à dire. Les trois jeunes hommes revinrent avec le matelas et le sommier. Ils finirent d’installer proprement les meubles de Sarah. Tout ce qu’il lui restait à faire était de déballer ses sacs de voyage et cartons dans ses armoires. Elle voulait faire ça tranquillement, quand tout le monde serait parti. Une fois seule dans son appartement. Il fallait jouer le jeu, car ils redescendirent tous quand Fredrik appela pour dire qu’il était en route.

Puisqu’elle se retrouva assise entre Jason et Adrian, elle comprit que c’était bien là les plans de son père. Elle n’avait rien contre eux, ils étaient plutôt sympas, et mignons, pourtant... elle ne ressentait absolument rien pour eux. Mignons, intelligents et sans aucun doute intéressés par elle, mais vraiment, pas la moindre étincelle pour aucun d’eux. Elle aurait aimé que ce soit le cas ; cela rendrait les choses, et sa vie, tellement plus simples. Elle échangea beaucoup avec eux, leur sourit autant que possible, mais honnêtement, elle ne rêvait que de se retrouver seule chez elle. Elle sourit que ces mots firent écho dans sa tête. Étrangement, vu qu’elle allait le partager avec Letty qu’elle connaissait finalement très peu, l’appartement lui donnait tout de même l’impression d’un chez soi.

Fredrik alla payer, car il avait invité toute la tablée, pour remercier ses internes et son élève pour leur aide. Il était en grande discussion avec Garth et Jason à propos de leur plus récent test d’essai d’un nouveau produit. Adrian était aux toilettes. Mère et fille marchaient bras dessus-dessous.

“Dis-moi en plus sur cette Letty ?”

Sarah sourit, mais elle s’était tendue.

“C’était bizarre que tu ne m’aies pas encore questionné sur elle,” dit-elle à sa mère.

Annie haussa légèrement les épaules. “Permetts-moi de m’étonner que tu t’installes avec une personne que tu ne connais pas. Tu ne t’es jamais fait d’amis facilement. Je ne t’ai jamais vu passer du temps avec qui que soit d’autres qu’Anita.”

Sarah regarda au loin à la mention de son ex-meilleure amie. Anita avait d’ailleurs été sa seule amie au lycée.

“Qui est cette femme ?”

“Je te l’ai dit, on s’est rencontré sur le campus.”

“Oui, mais tu m’as dit qu’elle n’y était pas étudiante, n’est-ce pas ?”

“Non, elle a une coopérative végane.”

“Ça, c’est très intéressant.”

Sarah fut surprise de la sincérité dans la voix de sa mère. Elle ne put s’empêcher de la regarder pour voir si elle affichait la même sincérité sur son visage.

“Donc non, je ne la connais pas beaucoup, mais c’est quelqu’un de bien. Et tu sais quoi, ce matin quand je suis arrivée à l’appart, elle m’avait laissé des donuts végans pour m’accueillir. Ce n’est pas gentil ça ? Elle n’a emménagé que vendredi en plus, je ne l’ai pas vu depuis qu’on a signé. Moi j’ai trouvé l’attention sympa.”

“Très, effectivement.”

Cette fois, il y avait bien un ton décalé dans la voix d’Annie. Sarah ne voulait toutefois pas savoir ce qu’il cachait.

“Écoute, tout va bien se passer, maman. Et je te rendrai visite tous les samedis si tu veux, ou le vendredi après-midi comme je n’ai pas de cours. Je ne peux pas rater ta tarte !” lui dit-elle en la poussant légèrement, d’épaule à épaule. Annie sourit, mais une légère moue boudeuse perdurait sur son visage.

“Ça ne sera pas pareil,” lui dit sa mère alors qu’elles atteignaient la voiture.

“Je sais, maman. Mais je—”

“Tu es une adulte,” lui dit Annie avec un regard empli de fierté. Elle lui caressa le visage. “Je suis désolée, ma chérie. Tu dois vivre ta vie, je le sais bien. De plus, j’ai élevé une jeune femme gentille, indépendante et brillante. Sache juste que nous sommes fiers de toi.”

Mère et fille s’étreignirent. Fredrik sourit en les voyant. Il fit un petit geste de la main à Adrian et Jason qui partageaient le même appartement en centre-ville avec deux autres étudiants d’USC. Tous les deux prirent Sarah dans leurs bras. Sarah pensait encore aux mots de sa mère, de ce fait elle ne craignit pas leur proximité alors que d’ordinaire elle n’aimait pas trop les gros câlins, hormis avec ses parents. Elle avait toujours été comme ça. Garth était plus réservé ce qui allait très bien à Sarah. Il était venu en vélo, et repartit de la même manière, après un au revoir poli.

Jason et Adrian partirent après qu’elle les remercia encore une fois. Elle embrassa son père. Sa mère lui dit qu’elle était toujours la bienvenue dans son ancienne chambre. Sarah sourit et l’embrassa une nouvelle fois. Annie et son mari montèrent en voiture et s’en allèrent. Sarah resta très pensive tandis qu’elle marcha le petit kilomètre qui la menait à son appartement avec entrain.

\*\*\*

Sarah était en train d’arranger les photos sur sa table de chevet quand Letty frappa à sa porte, en y passant la tête puisque celle-ci était entrouverte. Sarah détestait les portes fermées.

“Et ?” demanda Letty avec un sourire enfantin qui fit rire Sarah. “On est installé ?” Lui demanda Letty avant d’entrer dans la chambre. “Tu sais quoi ? Ça me donne envie de sauter sur le lit et faire une bataille de polochons.”

Sarah ne put s’empêcher de rire, même si elle avouait ressentir la même excitation.

Letty regarda la pièce pour voir comment Sarah l'avait arrangée. Il y avait une immense armoire, un lit double avec une table de nuit. Letty ne fut pas surprise par la taille de l'armoire vu les trois sacs de voyage vides qui jonchaient le sol, à moitié sous le lit. Sarah n'avait pas fini de ranger. Letty avait des vêtements, mais pas de quoi remplir une armoire de la sorte ni les placards muraux. À moins que ces sacs n'aient contenu des livres ? C'était probablement ça, se dit Letty. Elle sourit et s'assit sur le lit, à côté de Sarah.

“T'avais pas mentionné un king size ?”

“Je l'ai laissé à Glendale. J'ai pris celui d'une des chambres d'amis. Je me suis dit que ça me ferait plus de place. Il est largement assez grand pour moi toute seule.”

“Ouais, et comme ça, tu as une bonne excuse pour te lover dans les bras de ton chéri. Toi tu es intelligente.”

Sarah haussa les épaules, mais sourit. Elle posa un troisième cadre sur sa table de chevet. Il y avait une photo de ses parents, une de Sarah avec une fille en costume de chat tandis que Sarah était déguisée en chien. La dernière photo figurait une jeune Sarah roulant dans la neige avec une jeune fille plus âgée qui la tenait par la taille. Les deux enfants riaient aux éclats.

“Tu as l'air si jeune là, et bon sang ce que cette fille est belle !” déclara Letty en prenant le cadre dans ses mains. Sarah sourit, tout en posant le cadre d'elle et l'amie en costume, face contre la table. Letty le remarqua, toutefois ne dit rien ; elle était trop occupée à regarder le cadre qu'elle tenait entre les mains. Le paysage était magnifique, mais ne ressemblait en aucun point à Los Angeles, ni même à Bear Creek ou autre région de la Californie.

“Elle est plus âgée, non ? Petite-amie ?”

“Quoi ! Je veux dire, je suis hétéro, je te le répète. Et oui, elle est plus âgée.”

“OK, alors steuplait, sois une amie ; présente-la-moi.”

Sarah secoua la tête avec une moue boudeuse.

Letty haussa les épaules. “Bah quoi ? Ça fait un moment que je suis célibataire, et cette nana est carrément canon. Cette photo date pas mal, donc je suppose qu'elle a au minimum dix-huit ans maintenant, donc c'est parfait. Elle est bien lesbienne, non ?”

“Quoi ? Comment ?” Sarah s'interrompit et prit la photo entre ses mains. “Tu le vois... comme ça, d'office ?”

“Ne panique pas. Non, ce n'est pas écrit sur la tête des gens. En fait, je n'en savais pas trop rien. Je le souhaitais fort, en revanche, mais c'était au pif.”

Sarah se détendit. “Pour en revenir à la photo oui, elle aime les femmes, et oui, elle est majeure, vingt-sept ans là si je ne me trompe pas. Mais je ne peux pas te la présenter, enfin je pourrais, mais il faudrait traverser tout le pays pour aller au New Hampshire.”

“Dommage, j'avais bien compris que ce n'était pas la Californie, mais si loin, hum, c'est trop de souci juste pour une fille.”

Sarah sourit en la regardant une nouvelle fois. “On habitait à Manhattan à cette époque-là. Je me rappelle cet hiver-là, qu'est-ce qu'on a pu s'amuser. Je crois que c'était juste avant que tante Shannon meurt. C'est ma cousine Charlene sur la photo. Elle était comme une sœur pour moi. Je crois que cet hiver est le dernier bon souvenir que j'ai de cet endroit. Charlie n'a jamais été la même après la perte de sa mère.”

“J'imagine, ça a dû être dur. Tu avais quel âge sur cette photo ?”

“Elle avait seize ans et j'en avais dix. Malgré la différence d'âge, on était très proche, comme une grande sœur, puis elle s'est un peu refermée sur elle-même et les choses ont changé. Il s'est passé plein de choses que je ne comprenais pas vraiment à l'époque, en plus, comme on avait déménagé entre temps, ça ne rendait pas le contact facile. Quand son père, mon oncle, nous rendait visite, elle ne venait plus. Puis moi je devenais de plus en plus occupée, l'école et tout ça. J'aurais dû être une meilleure amie.”

“Tu étais jeune.”

“Ouais, mais quand même. Je sais que ça n’a pas été facile pour elle ces dernières années. Il s’est passé un truc tordu, pour reprendre les mots de mon père. D’ailleurs, c’est drôle, car mon père ne juge pas d’ordinaire... Je ne sais pas ce qu’il s’est passé, mais toute la famille était en émoi. Ma mère me disait que ma cousine était malade. Ce n’était pas la grippe, ça, c’est clair. Ça fait longtemps qu’elle savait que Charlie était gay, donc ce n’était pas à propos de cela. Je n’ai jamais cherché à savoir ce qu’il s’était passé et je le regrette. On était déjà beaucoup moins proches, car ma mère rechignait à m’envoyer là-bas pour les vacances, du fait de l’orientation sexuelle de Charlie, même si elle ne le disait pas.”

Letty hochait la tête. “J’imagine. Pourquoi ne l’appellerais-tu pas ?”

“Je l’ai vue le mois dernier en fait.”

“C’est vrai ?”

“Oui. Pour faire plaisir à mon père, je l’ai accompagné à New York pour un colloque scientifique. Bon OK, il y avait une séance de dédicace d’une de mes auteures préférées dans une librairie, donc j’ai fait d’une pierre deux coups. Charlie était en ville, pour affaires nous a-t-elle dit, et donc on a dîné ensemble un soir.”

“C’est génial.”

“Non. Enfin si, je veux dire... ç’aurait été mieux si nous avions été seules elle et moi. On aurait pu mieux parler. Chaque fois que je posais une question à ma cousine sur sa vie perso, mon père nous coupait. C’était chiant. Il était tendu. Charlie n’a pas dit grand-chose. Je me sens mal de ne pas l’avoir appelée toutes ces dernières années. Elle en a pris plein la gueule par tout le monde et je ne sais même pas pourquoi, pire, je ne l’ai jamais défendue. Cela dit, elle avait l’air d’aller bien. J’ai eu comme qui dirait l’impression qu’elle était à New York plutôt pour une fille,” dit-elle en rougissant.

“C’est bien, donc.”

“Mouais, j’ai bien essayé d’en parler à mon père, mais il m’a dit que son ex vivait à New York. C’est pour ça qu’il était si chiant, je pense.”

“Donc si tout le monde a stressé c’était bien au sujet d’une fille ?”

“Oui. C’est son ex qui gênait tout le monde, mais je ne sais pas pourquoi.”

“Et toi tu penses qu’elle était là pour voir son ex ?”

“Je n’en ai aucune idée. Je n’ai pas demandé. Je m’en veux quand même. Mais tu as raison, je l’appellerais un de ces quatre, histoire de renouer un peu.”

“Je suis sûre que ça lui fera plaisir.” Letty regarda la photo plus en détail. “Et c’est quoi ces grandes cheminées qui pointent derrière la colline ?”

“Ce sont les cheminées de Shannon. Ils ont une usine de verre, renommée Shannon quand ma tante est tombée malade. Mon oncle a pris sa retraite et c’est Charlie qui en est propriétaire maintenant.”

“Oh, ouah...” Letty se leva et alla prendre une licorne en cristal se trouvant sur une étagère à côté des livres. “C’est elle qui fait ça ?”

Sarah se retint de rire. “C’était un cadeau. Je crois que c’est le premier objet qu’elle a fait seule. J’adorais les licornes... à l’époque,” dit-elle avec un léger haussement d’épaules.

“Non, non, c’est très cool.” Elle la tourna dans tous les sens, y faisant bien attention. “C’est même plutôt joli, maintenant que je connais l’histoire, et suis rassurée sur tes goûts. Sinon j’aurais pris peur pour notre séance de shopping.”

Sarah rit plus fortement.

“Je l’ai toujours gardée.”

“Oui, et c’est bien. Tu devrais vraiment l’appeler.”

“Je vais le faire.”

Letty laissa Sarah à son rangement. Elle ne lui demanda rien sur la photo que Sarah avait dissimulée. Peut-être plus tard.

\*\*\*

Un petit peu plus tard, Sarah se dirigea vers la chambre de Letty ; la lumière filtrait par la légère ouverture. Elle frappa puis voulut jeter un œil à l'intérieur, mais, en une demi-seconde, Letty se tint à la porte, en face d'elle. Sarah sursauta.

Sarah sourit, bien que le geste l'ait surprise. "Désolée, je ne voulais pas t'envahir," dit-elle. Elle ne put s'empêcher d'essayer de voir l'intérieur de la chambre.

"Non, non c'est moi. C'est juste que la chambre est vraiment en bordel. J'ai eu trop de choses à faire ce week-end, et je n'ai rien rangé depuis mon emménagement."

"OK, pas de souci. J'ai préparé le repas, si ça te dit ?"

Letty se mordit la lèvre inférieure. "*Toi* tu as cuisiné ? Je pensais que ma vieille gazinière te faisait peur ?"

"Ça, c'est clair. Elle va brûler la maison un de ces quatre." Letty leva les yeux au ciel ; elle pouvait à peine dissimuler un sourire alors que Sarah bouda très légèrement. "Bon OK, j'ai ouvert un paquet de riz et champignons tout prêt que j'ai passé au micro-ondes. Ça vient de sonner, donc c'est prêt."

Letty posa une main sur sa hanche. "OK, on rajoute une gazinière à la liste de ce qu'on doit acheter mercredi, juste après le canapé, mais avant les rideaux. Et moi je te montrerais ce que cuisiner veut dire."

"Fais gaffe, je vais te prendre au mot."

"Pas de soucis pour moi. Je vais changer ton monde," dit Letty, sourcils dressés.

"OK, euh," Sarah était rouge comme une tomate, sans qu'elle ne puisse l'expliquer ou le cacher. Elle ne regardait pas Letty dans les yeux. Letty trouvait ça très mignon. "Et euh, as-tu faim, alors ?"

"J'arrive dans une minute ; je finis juste un truc."

"OK," dit Sarah, se frottant le front de l'arrière du pouce avant de regarder Letty, puis se diriger vers la cuisine.

Letty secoua la tête, son sourire éteint. Elle ferma la porte et se pencha contre celle-ci, yeux fermés. Elle se sentait hors-jeu. Cet étrange sentiment ne la quittait pas. Elle se redressa et se tourna. Elle regarda les différents objets étalés sur son lit et secoua encore la tête. Il lui fallait être plus prudente, se dit-elle en rangeant les téléphones prépayés dans sa table de nuit. Elle plia la carte du département des sciences d'USC et la rangea dans son sac à main, afin de la ramener dans leur QG aussitôt que possible. Ça ne pouvait pas rester là.

Sur cette pensée, elle ne put s'empêcher de se retourner et regarder la porte. Elle entendait des bruits d'assiettes et de couverts. Sarah, toute innocente, cuisinait pour elle, leur premier repas partagé dans leur appartement. Letty avala sa salive et regarda droit devant elle, perplexe quant à ce sentiment qui la titillait. Cela ne pouvait pas être du remords, n'est-ce pas ?

Elle regarda son pied de lit, où était allongé face en bas un poster, du scotch aux quatre coins. Letty le prit et l'accrocha avec les autres sur son mur. Elle le fixa droit dans les yeux : le regard agonisant d'une vache, pendue par une patte pendant qu'elle se vidait de son sang, ayant été égorgée. Letty hochait de la tête. Non, cela ne pouvait pas être du remords, car seules les personnes responsables de ces horreurs devaient ressentir ce sentiment. Elle croisa les bras et regarda le mur entier. C'était pour la bonne cause. Elle puisait sa force et son envie de combattre en regardant ces horreurs dans les yeux. Un dernier hochement de tête et elle sortit de sa chambre, la fermant à clé, pour aller rejoindre Sarah.

## Chapitre Trois

Sarah et Letty se promenaient en centre-ville en ce mercredi après-midi, comme prévu, afin de compléter leur appartement et en faire un véritable nid douillet. Letty, qui n'était pas fan de shopping, souhaitait à la base que cela aille vite, mais l'enthousiasme de Sarah l'avait vite gagnée et elle n'avait pas vu le temps passer.

Letty s'asseyait d'un saut sur un nouveau canapé pour l'essayer. C'était le dernier meuble qu'il leur fallait.

Sarah voulut s'asseoir à côté, quand Letty, tout sourire, s'y étala de tout son long, ne laissant que ses bottines dépasser. "*Celui-là, c'est le bon.*"

Sarah posa ses mains sur ses hanches et Letty sourit de plus belle. "Je t'assure il est bien mieux que le bleu, fais-moi confiance," lui dit la brunette tout en bougeant son corps pour tester le canapé.

"Je ne suis pas sûre qu'il soit assez grand pour nous deux," lui répondit Sarah.

"Bien sûr que si. Regarde, juste là, il y a un p'tit coin pour toi."

Sarah secoua la tête alors que Letty retira à peine ses pieds. Sarah s'assit et Letty posa ses jambes sur les cuisses de la blonde.

Un "o" se forma sur les lèvres de Sarah. L'œil de Letty semblait étinceler de malice alors qu'elle dit :

"Tu vois : parfait. Tu auras même le droit de me masser les pieds quand je reviens du boulot."

Sarah ne put s'empêcher de rire, ce qui la surprit plus ou moins. Elle n'avait pas connu une telle aise avec quiconque depuis Anita, au lycée. Cependant, elle avait côtoyé Anita pendant des années tandis qu'elle connaissait à peine Letty. Mais aujourd'hui, on aurait cru qu'elles vivaient ensemble depuis des années. Cette pensée la rendait confuse et elle s'arrêta de rire.

Letty était assise correctement quand Sarah revint à la réalité. Elle sourit, une teinte de rosé sur les joues alors que Letty la regardait très intensément.

"Désolée, tu disais ?"

"Simplement que je plaisantais. On peut prendre le bleu si tu préfères."

Sarah toucha le velours gris du canapé. "Non, tu as raison. C'est parfait. Et sa couleur ira mieux avec l'appart."

Sarah sauta légèrement dessus. "Il est très confortable. Mais ne compte pas sur moi pour les massages."

Letty sourit. "J'aurais essayé, au moins."

Sarah essaya d'arrêter de sourire bêtement. Letty fit signe à un vendeur avant de se tourner vers Sarah : "Rideaux, c'est fait. Machine à laver, c'est fait. Gazinière, c'est fait. Canapé, c'est fait. Quoi d'autre ?"

"Machine à café Nespresso, bien sûr."

Elles rirent comme des gamines quand le vendeur arriva. Une fois la paperasse faite, elles refirent un tour rapide dans la section canapé du magasin pour admirer leur nouvelle acquisition qui leur serait livrée vendredi.

Letty rentra légèrement dans une femme qui se tourna, elle fronça des sourcils quand son regard se posa sur Sarah.

"Mon Dieu, Sarah Weisman tel un mirage."

Le sourire de Letty s'effaça quand elle vit le visage de Sarah se fermer. Elle observa la brunette qui se trouvait en face d'elles, et les deux amies, d'origine asiatique, qui se tenaient près d'elle. La jeune brune portait un pantalon noir moulant et un T-shirt à manche longue.

"Anita, salut," dit Sarah, sans trop la regarder dans les yeux. "Euh, comment vas-tu ?"

"Ouah, tu te souviens de mon nom ? Ça t'intéresse vraiment ou c'est pour être polie ?"

Sarah se racla la gorge. Letty leva les sourcils.

“Dommage que tu n’aies pas eu cette politesse il y a trois ans. Mais c’est bien de savoir que tu n’es pas morte. J’avais un doute, j’avoue.”

“Anita.”

“Quoi ? Je vais bien, à ce propos. J’emménage avec Michael. Oh mince, tu ne dois pas t’en souvenir. C’était mon petit ami à l’époque. Mais je suppose que tu l’as oublié lui aussi, comme mon numéro de tél.”

“Anita,” Sarah essaya une nouvelle fois, mais Anita se tourna et s’en alla avec ses amies.

Sarah inspira fort. Letty ne savait pas trop quoi dire. Elle aurait voulu reconforter Sarah, toutefois elle se retint. Oui, aujourd’hui avait été sympa, cependant il y avait une ligne à ne pas franchir.

“OK. C’était quoi ça ?” demanda-t-elle quand même alors que Sarah se tournait et avança en direction de la sortie.

“Rien.”

“Une ex ?”

“Quoi ?” s’offusqua Sarah avant de jeter un coup d’œil tout autour d’elles, pour être sûre que personne n’avait entendu. “Non ! Je ne suis pas... Pourquoi penses-tu toujours cela ?”

“Tu n’es pas quoi, Sarah ?” Letty avait remarqué que Sarah avait du mal avec le mot gay, ou plutôt le mot ‘lesbienne’. Ça l’amusait d’une certaine manière, et lui donnait envie de l’embêter sur le sujet, et en même temps cela attisait sa curiosité et elle voulait en savoir plus.

“Je ne suis pas comme ça, et tu le sais.” Letty haussa les épaules et Sarah continua. “D’ailleurs, tu l’as bien entendu, elle emménage avec son petit ami. Ils sont ensemble depuis qu’ils ont quinze ans. Je n’en reviens pas qu’ils soient toujours ensemble d’ailleurs.”

“Tu sais, c’est facile de changer d’équipe, même dans cette direction. Ça arrive.”

“Non, ça n’arrive pas. Enfin, je veux dire, pas comme ça. Et pourquoi penses-tu chaque fois cela ? Est-ce que ça avait l’air... on avait l’air—”

“Relax. Ton secret sera bien gardé avec moi.” Letty ne put s’empêcher de dire.

“Non ! Il n’y a pas de secret. Je—”

Letty posa ses mains sur les épaules de Sarah ; il y avait quelque chose dans la panique de Sarah qui donnait envie de la prendre dans ses bras et la reconforter.

“Je te charriais. Excuse-moi. Je ne sais même pas pourquoi j’ai dit ça. Elle avait juste l’air d’avoir beaucoup de peine et d’amertume, surtout si ce qu’il s’est passé date de trois ans.”

Sarah se détendit sous le regard bienveillant de Letty, et son toucher. Sarah avait l’air plutôt triste alors qu’elle expliqua :

“On était super proche, les meilleures amies. Moi je n’étais pas très populaire, elle au contraire était une reine au lycée, elle est toujours restée à mes côtés. C’était ma seule amie.”

Sarah ouvrit la porte du magasin pour sortir. Elles se tenaient chacune de chaque côté de la voiture, Letty la fixait toujours. Sarah inspira plus fortement. Elle ne voulait pas en dire plus, toutefois le regard de Letty l’encouragea.

“On tirait des plans sur la comète. On était toutes les deux acceptées à UCLA, on était censé y aller, rester au dortoir, partager la même chambre et s’éclater à l’université, ensemble. Et au dernier moment... je suis partie dans l’Illinois pour Northwestern ou j’avais été acceptée également. Je n’ai même pas eu le courage de l’appeler pour lui dire de vive voix. Elle l’a appris de ma mère. On s’est éloigné après cela. J’aurais pu, j’aurais dû garder le contact... Ça fait plaisir de la revoir quand même. On ferait bien d’y aller maintenant, il commence à se faire tard.”

“Mais pourquoi faire ça ?”

“Parce que ça va être l’heure de pointe, si l’on veut rentrer à la maison avant que ce soit trop le bordel,” dit-elle en montrant la route.

“Non, je parlais de toi qui change de vie, et mettre tes plans à la poubelle. Tu n’as pas l’air d’être ce genre de personne.”

Sarah haussa les épaules. “J’étais juste confuse à l’époque. C’est du passé de toute façon.” Elles montèrent dans la voiture de Letty, mais celle-ci ne démarra pas tout de suite.

“Confuse à quel propos ?”

“Rien en particulier.”

Letty comprit qu’elle n’en tirerait rien de plus et démarra la voiture. Au bout d’un moment, elle dit :

“J’ai du mal à croire que tu n’étais pas populaire au lycée. Une p’tite blonde canon comme toi ?”

Sarah rougit et Letty ajouta : “Mais du peu que j’ai vu, j’imagine que tu devais plutôt être le genre à lire au fond de la cour, plutôt que te donner en spectacle avec ton petit ami au milieu de celle-ci.”

“Ouais. C’était bien moi.” Sarah ajouta rapidement : “La fille qui lit, pas le reste, à l’évidence.”

Letty rit légèrement avant de demander :

“Et les mecs ? Permet-moi d’insister car, jolie blonde, yeux magnifiques, des seins. Ça devait marcher du tonnerre, non ?”

Les joues de Sarah se teintèrent de rouge tel un coup de soleil. Elle fronça les sourcils ensuite. “Je n’ai pas de gros seins !”

“Je n’ai pas dit gros, j’ai dit *seins*. Tu as tout ce qu’il faut, où il faut,” affirma Letty en jetant un coup d’œil furtif au corps de Sarah.

Sarah plissa ses lèvres l’une contre l’autre. “Je ne suis pas... je suis hétéro, tu sais.” Sarah se giflait mentalement de se sentir obligée de le rappeler. Le regard de Letty la perturbait toujours. Letty sourit.

“Tu me l’as déjà dit ça.”

“Non, si, c’est que tu... enfin, bon, on en était aux garçons,” dit Sarah pour changer de sujet. Elle inspira fortement avant d’admettre : “J’ai toujours eu du mal à m’entendre avec les gens de mon âge. Avec les gens tout court. Je ne suis pas trop sociale en fait. Et les garçons, à l’époque, n’avaient qu’une seule chose en tête... et je n’étais pas intéressée.”

“Je comprends ça. Donc tu restais plutôt de côté ?”

“C’était mieux que de suivre le mouvement aveuglément, se saouler, coucher, tomber enceinte et avorter comme c’est arrivé à une fille que je connaissais. Je ne pouvais pas faire ça. Ce n’était pas moi. Et puis je t’ai dit... ma mère. J’allais à l’église tous les dimanches.”

“C’est vrai ? Ça a dû te faire un sacré changement à Northwestern, libre, plus personne sur le dos.”

“Pas tellement en fait. Je restais dans mon coin, concentrée sur mes cours, et les livres, toujours. C’était facile, comme ça.”

“Vraiment ?” Letty semblait vraiment intéressée et Sarah s’empressa de dire :

“Mais j’ai quand même fréquenté des mecs. Il y a eu Richard et Danny. Et j’ai assisté à quelques fêtes quand même, et flirté un peu.”

“OK.” Letty choisit de ne pas poser plus de questions. Elle était très curieuse à propos de Sarah et se rendit compte que cela dépassait largement les limites de sa *mission*. Elle secoua la tête et elles furent silencieuses le reste du chemin.

\*\*\*

Letty soupira en entrant dans l’appartement. Elle posa son sac à dos sur le meuble à chaussures. Elle quitta ses chaussures et les rangea. Elle avança dans la pièce à vivre en quittant son T-shirt, comme souvent. Elle portait une brassière de sport comme d’habitude. Elle se dirigea vers la salle de bain, mais s’arrêta quand elle vit la lumière par dessous la porte. Elle regarda sa montre, il était plus de minuit. On était vendredi après tout. Cette première semaine

dans l'appartement était passée très vite. Elle n'avait pas beaucoup vu Sarah, excepté pour leur séance de shopping mercredi. Sarah était bien occupée avec ses études et révisions, et le soir, elle restait plutôt dans sa chambre, à lire ou réviser un peu plus. Letty, elle, était occupée avec les répétitions de son groupe, son volontariat au refuge et le magasin en journée.

Elle souhaitait sincèrement savoir comment allait Sarah, mais ce soir n'était vraiment pas la bonne occasion. Elle ne voulait pas que Sarah la voie dans l'état où elle était. Elle ne souhaitait pas expliquer son œil au beurre noir. Elle se dirigea vers sa chambre quand la porte de la salle de bain s'ouvrit.

“Letty ?”

“Oui. Désolée, je croyais que tu dormais.”

“J'allais me coucher,” dit la jeune femme alors que Letty lui tournait le dos. “T'étais au refuge ? Je dois dire que je t'admire. Tout ce volontariat alors que tu es bien occupée par la coop. Tu es toujours en train d'aider à gauche, à droite. Euh, ça va ?” demanda-t-elle et Letty se tourna.

“Je n'étais pas au refuge.”

“Oh mon Dieu !” S'exclama Sarah en voyant son visage.

À la vue du coquard de Letty, Sarah s'avança instinctivement vers elle, tellement qu'elles se touchèrent quand Sarah posa ses mains sur le visage de Letty, tâtonnant autour de la blessure. Letty posa gentiment ses mains autour des poignets de Sarah, c'est là que l'étudiante prit conscience de leur proximité. Le cœur de Sarah se souleva dans sa poitrine quand elle sentit le souffle chaud de Letty sur son visage.

“C'est rien, je t'assure.”

Sarah ôta ses mains de son visage et fit un pas en arrière

“Que s'est-il passé ?” demanda-t-elle pour revenir à son œil au beurre noir.

“Rien d'important.”

Sarah fit la grimace. “Tu te fous de moi ? Qui t'a fait ça ? Tu t'es battue ?”

“Non, vraiment, je t'assure, il n'y a rien de grave.” Letty hésitait à lui dire la vérité ; elle avait prévu de parler le moins possible à Sarah de ses activités de PA, protection animalière. Tout ce que Sarah savait pour le moment était qu'elle faisait du volontariat au refuge et faisait parfois signer des pétitions.

Mais Sarah ne se satisferait pas de cette réponse.

“Ce n'est vraiment rien. Oublie ça.”

“Hors de question ! On t'a frappé, il faut qu'ils paient pour cela.”

Letty ne put que sourire. C'était sa seule réponse face à l'air protecteur de Sarah.

“Je ne me suis pas battue, je...” Letty inspira profondément. Bon sang, ces yeux bleus étaient vraiment quelque chose, surtout rivés sur elle de manière si intense. C'était très rare que Sarah la regarde dans les yeux, elle évitait souvent le contact visuel, comme effrayée de trop se dévoiler. C'est en tout cas ce que Letty en avait déduit. L'inquiétude et l'intérêt étaient évidents dans le regard de Sarah qui faisait légèrement fondre Letty ce soir-là. Contre son instinct, elle décida de lui dire la vérité.

“C'était juste une petite manif qui a mal tourné.”

“Une manif ? Quelle manif ?”

“Parfois, je fais des manif pour la PA, avec les autres. Mes amis de la coop et du groupe.”

“T'as fait une manif et ils t'ont frappée, sérieux ? Qui ferait ça ? À une femme en plus !”

Une fois de plus Letty ne put s'empêcher de sourire. Sarah était très énervée après qui que ce soit qui l'avait frappée. Cela réchauffait le cœur de Letty, mais elle se sentait mal du fait de sa connexion avec Sarah, donc elle se concentra sur la question.

“Les gens du cirque. On protestait contre la présence des animaux sauvages dans les cirques. Les gens du cirque, tu sais, ils ont le sang chaud.”

“Il faut appeler la police.”

“Oh, mais les flics étaient là. Tout ce qu’ils nous ont dit c’était que notre démonstration n’avait pas été déclarée en mairie, et nous ont sommés de partir. On s’est juste mis un peu plus loin, on était sur une place publique et nous avions autant le droit d’y être que les familles qui allaient à la séance. Les gens du cirque se sont énervés de plus belle, car on distribuait nos tracts,” dit-elle, voulant se gratter l’œil, mais se ravisant.

“Mais ils n’ont pas le droit de faire ça ! Je n’en reviens pas qu’ils t’aient frappée.”

“C’est ma faute. Enfin, pas l’œil au beurre noir. Ces gens ont le sang chaud, comme je t’ai dit, donc, à toutes les manif on a quelqu’un qui fait *tampon*. Dans ce genre de discussion, ou plutôt altercations, il faut une personne qui fasse redescendre la pression, qui essaie de détendre les deux parties, car plus les gens s’énervent plus ils parlent fort, et plus ils parlent fort, plus la tension monte. On a besoin que quelqu’un reste posé, et calme la situation sinon *ça* arrive,” dit-elle en pointant son œil. “La plupart du temps, c’est à moi que revient ce rôle. Mais aujourd’hui, je ne sais pas, j’étais peut-être de mauvaise humeur et après qu’il ait mis ses mains sur ses parties génitales et m’ai dit de le sucer, je lui ai dit d’aller se faire... tu vois le genre. Il n’a pas aimé.”

Sarah ne put retenir un léger rire avant de mettre sa main sur sa bouche.

“Désolée. Je sais que c’est pas drôle.”

Letty haussa les épaules avec un sourire. “Un peu quand même. En principe, j’ai plus de retenue. Comme j’ai dit, sûrement de mauvaise humeur, sans doute.” Letty passa devant Sarah en lui demandant si elle avait terminé dans la salle de bain. Sarah lui dit que oui et Letty y entra.

“Laisse-moi t’aider.”

“Ça ira, je te remercie. Je vais juste prendre une douche, mettre un peu de crème dessus. J’en ai une qui fait des miracles avec les coquards.”

Sarah ouvrit grand les yeux.

Letty sourit face à la question qu’elle pouvait lire dans les yeux de la blonde. “Oui, malheureusement j’ai un peu d’expérience là-dessus.”

“Ouah, jamais je n’aurais cru que les gens pouvaient être si violents sur cela. Vous ne faisiez que tendre des prospectus après tout. Ça m’énerve.”

Cela réjouissait Letty qui lui sourit en disant :

“Eux ne voient pas ça comme ça. Ils vivent de cette manière, en allant de ville en ville, gagnant leur vie ainsi depuis des décennies et plus encore. Et d’un coup ils voient ces gamins, pour eux on est des gamins de la ville, qui viennent leur dire que ce qu’ils font, et comme ils vivent, est mal. Nous, en fait, on cible plus leur public, les familles, pour les sensibiliser aux conditions déplorables de vie des animaux dans les cirques. Et qu’ils n’ont rien à y faire.”

Letty défit le bouton de son pantalon tandis que Sarah dit :

“Maintenant, je comprends pourquoi c’est toi la *voix de la raison*. Tu as tellement de compassion, tu arrives à sympathiser avec eux.”

“Non, pas du tout,” dit Letty en quittant son pantalon

Sarah fut surprise de ces mots, si bien que pour quelques secondes elle en oublia que Letty était en train de se déshabiller devant elle. Sarah détourna le regard face à la silhouette légèrement musclée de Letty qui ne portait plus que sa brassière et sa culotte.

“Je leur faire croire que oui. Mais en toute honnêteté, je m’en fiche carrément que ça foute leur vie, ou modèle de vie en l’air. C’est juste moi qui mens le mieux, donc c’est moi le tampon, pourtant je n’en pense pas moins.”

Sarah vu le marron des yeux de Letty virer au noir tant son regard était féroce d’un coup. “Oui, je comprends pourquoi ils se sentent menacés, pourquoi ils nous haïssent, pourquoi ils tiennent tant à leur culture, mais ça ne change pas le fait que celle-ci soit mauvaise. Alors je sympathise avec eux juste pour la forme, juste pour que l’on puisse faire notre mission du jour sans se faire tirer dessus ou battre comme aujourd’hui. C’est mal et je continuerais de me battre

contre ces gens-là jusqu'à ce que ça n'existe plus. Et je m'en fiche bien de ce qui peut leur arriver ensuite."

"Ce n'est pas un peu dur ?"

"Va dire ça à mon œil."

"Je sais. Je ne voulais pas dire qu'ils ne méritent pas pire. Mais... tu as plus de compassion que ça."

"Pas pour ces gens. Ou plus."

Letty se tourna pour regarder son visage dans le miroir. Il fallait qu'elle s'arrête vite avant de trop en dire. Elle avait tellement de ferveur pour la cause animale que parfois, certains jours, c'était dur de prendre du recul et de se calmer un peu.

Elle posa ses mains sur l'évier et expira fortement. "Sérieux. Je déteste vraiment bosser les cirques."

Sarah fit un pas en arrière. "OK. Je devrais te laisser, je pense."

"Passe une bonne nuit, Sarah."

"Toi aussi."

Sarah partit et Letty secoua la tête. Elle qui voulait faire profil bas point de vue de la protection animale, c'était raté.

Quand elle sortit de la salle de bain, c'est enveloppé par une serviette qu'elle alla vers la chambre de Sarah. Sarah était en train de lire, elle leva la tête en voyant Letty. Sarah se mordit le coin de la lèvre, sans que Letty s'en aperçoive.

"Je suis vraiment désolée pour tout à l'heure."

Sarah sourcilla. "De quoi parles-tu ?"

"Mes commentaires. Je ne voulais pas te faire peur."

Sarah sourit ; elle appréciait la démarche de Letty qui s'était bien apaisée. Cela dit, elle aurait préféré que cette dernière attende d'être en pyjama pour venir la voir. Quelques gouttes coulaient encore dans le cou de Letty. Sarah cligna des yeux en y pensant, et cligna une nouvelle fois des yeux en la regardant.

Sarah acquiesça.

"J'étais juste très vénère, en fait. Puis franchement, ce n'est pas indolore, tu sais," dit-elle en pointant son œil. Sarah sourit largement. Letty lui fit un clin d'œil et sortit de sa chambre. Sarah prit une profonde inspiration et décida qu'il était l'heure d'éteindre. Elle posa son livre sur sa table de nuit et éteignit sa lampe de chevet.

\*\*\*

Letty sortit de sa chambre et se frotta les yeux pour les garder ouverts. Elle regretta très vite ce geste qui lui rappela de manière douloureuse son œil au beurre noir. Néanmoins, voir Sarah penchée sur la gazinière, fait rare, lui redonna le sourire. Elle sourit d'autant plus quand elle vit que Sarah lui cuisait son bacon végétal. Sarah avait déjà dressé deux assiettes et la machine à toast était sortie. L'odeur du pain grillé et du *bacon* emplissait l'appartement.

"Sympa," dit-elle en s'asseyant sur une des deux chaises au comptoir.

Sarah lui sourit, mais se concentra sur sa cuisson, c'était aussi une bonne méthode pour ne pas avoir les yeux rivés sur la tenue légère de Letty. Cette dernière n'était en aucun point pudique, assise en boxer et brassière. Sarah se sentit rougir. Comment pouvait-elle rougir autant ? Elle espérait que ses joues soient moins teintées au moment de se retourner.

"Tu cuisines toujours pour moi. Je me suis dit qu'il était temps que je te rende la pareille. Pour l'instant, je n'ai pas brûlé la maison, c'est déjà ça."

Letty sourit. "Mmm, ça sent bon. Je devrais me faire tabasser plus souvent."

“S’il te plaît, évite,” dit Sarah en se retournant, amenant le premier toast chaud avec son bacon dessus. Letty commença à étaler son beurre végan que Sarah avait déjà sorti du réfrigérateur.

“Sérieusement, Sar. J’ai connu pire, je t’assure.”

Sarah ne s’expliquait pas pourquoi ce petit surnom que venait de lui donner Letty lui faisait tant plaisir. Elle réussit à ne pas le montrer en se servant.

“Et tu fais ça souvent ; les manifs ?”

“De temps en temps,” dit Letty, espérant que Sarah ne poserait pas plus de questions sur ce sujet. Letty en avait déjà trop dit la nuit passée. Sarah semblait vraiment intéressée. Si les conditions étaient autres, elle aurait aimé en discuter avec elle.

“Quoi d’autre s’est passé pendant les manifs qui étaient pire que de se faire frapper ?”

Letty inspira profondément et ne put s’en empêcher ; elle voulait répondre à Sarah, et partager avec elle.

“Se faire gazer. C’est l’horreur, et même le sérum physiologique n’y fait rien. Tu pleures et en plus tu ne peux plus respirer.”

“Oh la vache ! C’était quand ? C’était encore le cirque ?”

“Non, non, ce n’était pas ici, en fait. C’était il y a deux ans. Je suis partie en France avec l’asso Friends of Animal, à la base pour une grande manif internationale contre la corrida, mais en fin de compte je suis restée trois mois avec les Français, cet été-là, et j’ai participé à une quinzaine de manifs, toujours contre la corrida. Crois-moi, les flics français peuvent être aussi virulents que les nôtres.

“Tu as été en France ? J’adorerais y aller.”

“Dans ce cas, je te dirais quels départements éviter.”

“Pourquoi vous ont-ils gazés ?”

“Pour nous faire reculer. Ou nous faire nous lever quand on était assis en protestation silencieuse. Ça dépend vraiment, mais certains y prennent quand même vachement de plaisir. Et regarde-moi ça,” dit Letty en se levant. Elle leva sa jambe et posa le pied sur le comptoir. Elle montra une petite marque sur le côté de son mollet.

“Un tir de flashball. Ça, ça fait mal.”

“Oh, mon Dieu, ils t’ont tiré dessus ?”

“Ouais, et comme tu vois je ne leur faisais pas franchement face. Ce n’est rien comparé à une des filles de l’asso française le CRAC, elle avait un trou dans la cuisse. C’est de loin l’été le plus dur que j’ai passé, mais aussi le plus excitant. Là, j’avais vraiment l’impression de faire quelque chose. Les gens là-bas se battent dur pour arrêter cette horreur. J’étais contente d’y être et de filer un coup de main, même si on n’a pas arrêté de séances de torture. Ça, c’était déprimant.”

“Ce n’est pas autorisé ça chez nous, si ?”

“Non. Ça n’existe que chez certains pays d’Amérique du Sud, mais surtout en Espagne, sauf la Catalogne, et un peu dans le sud de la France. Le pire c’est que ce n’est pas autorisé, c’est *toléré*. Dans la même loi qui dit que la cruauté envers les animaux est passible d’une amende de trente mille euros et deux ans de prison, il y a un alinéa qui *tolère*. C’est toléré sous prétexte de tradition locale. Tu parles d’une tradition locale, cent cinquante ans pour un pays de plus de deux mille ans ce n’est pas de la tradition ça ! Enfin bon, la corrida serait déjà bannie si ce n’était pas pour certaines forces politiques.”

“Que veux-tu dire ?”

“Manuel Valls, le Premier ministre est un fervent aficionado. Il est originaire de Catalogne, mais il n’a pas dû avoir le mémo que la Catalogne a aboli la corrida en 2012. Dommage que la France est droit au rejeton attardé.”

Sarah sourit. “Maintenant, je comprends pourquoi ils t’ont tiré dessus. Tu leur as dit ça en face ?”

“Tu ne peux pas leur parler. Les flics et CRS ont une mission, ce n’est pas vraiment leur faute. Ils font ce qu’on leur dit de faire. C’est dommage que l’on soit toujours face à eux ; ils ne sont pas notre adversaire, mais la plupart du temps c’est le résultat. Mais non, je n’ai pas eu l’occasion de leur dire en face. En tout cas, ce connard abuse de son pouvoir pour son divertissement personnel. Il l’a dit qu’il bloquerait toute loi visant à abolir la corrida.” Letty haussa les épaules. “Ça arrivera bien un jour.” Elle y croyait fort.

Letty se perdit dans ses pensées ; oui, ça allait arriver, mais quand ? Il y a dix ans les manifestants disaient déjà la même chose ; or la corrida existait toujours, ôtant la vie, dans de grandes souffrances, à des milliers d’herbivores innocents, tout ça pour un jeu sadique digne du moyen âge. Letty s’était arrêtée de manger. Tout cela lui rappela pourquoi elle avait décidé de participer à des actions plus dures. Elle croyait toujours au système juridique, mais en attendant, elle ne pouvait rester sans rien faire.

Oui, cet été avait été difficile, effrayant parfois, néanmoins un vrai déclic pour elle. Tout était parti de là. Elle ne pouvait regretter les décisions qui l’avaient menée ici, aujourd’hui, à prendre ce petit-déjeuner avec Sarah.

Sarah. Letty l’observa. Ces yeux bleus, Letty en était folle. Pas que le reste soit désagréable, se dit Letty avec le sourire. Elle ne pouvait s’empêcher de la regarder de haut en bas. Tout le package était une sacrée vision. Letty secoua la tête et tâcha de se concentrer sur son petit-déjeuner.

“Quels sont tes plans pour aujourd’hui ?”

“UCLA. Librairie Powell.”

“Sérieusement, Sar. On est samedi.”

“Je dois retrouver Vanessa dans environ une heure.”

“Oh, donc tu as bien des amis. Je commençais à me poser des questions.”

Sarah leva les yeux au ciel. “Très drôle.”

Letty trempa son toast dans son chocolat chaud que venait de lui apporter Sarah avant de s’asseoir.

“C’est juste une fille à qui je donne des cours. Elle vient juste d’être transférée et est très en retard sur le programme, vraiment très en retard, j’avoue. Des fois, je me demande même si elle a étudié quoi que ce soit. Avec un peu de chances, elle aura assez de crédits pour passer son année, j’espère.”

“Elle a de la chance de t’avoir. Je suis sûre qu’elle va vite tout rattraper.”

“On verra bien.”

“Donc tu donnes des cours. Alors cette fille ce n’est pas une amie.”

Sarah posa ses mains sur ses hanches. Letty sourit.

“Je me pose juste des questions. Tu n’es pas du tout comme je l’imaginais.”

“Et bien que penses-tu de ça : à midi je mange avec Éric.”

“Mmm, Éric. Raconte. Brun, blond ?”

“Blond foncé. Yeux verts. Grand, type joueur de basket. Il est en master d’histoire. Ce n’est pas la première fois qu’il me propose un truc, alors j’ai décidé de lui donner une chance,” dit-elle avec un sourire malicieux.

“Ooo, ça me paraît prometteur.”

Sarah sourit, mais ce sourire était bien moins sincère. Elles se regardèrent un peu maladroitement avant de finir leur petit-déjeuner en silence.

Letty dit à Sarah qu’elle serait probablement au refuge tout le week-end. Sarah l’admirait pour ça. Letty était en repos de la coopérative et pourtant... Le moins que Sarah puisse dire sur Letty, c’est qu’elle n’était pas fainéante ni économe de son temps donné aux animaux. Elle était dévouée.

Et maintenant que Sarah connaissait l’ampleur de son dévouement pour la cause animale, Sarah l’admirait encore plus. Elle commençait même à se poser des questions sur elle-même,

sur les animaux. Avant la nuit dernière, elle n'avait jamais pensé aux animaux dans le cirque, maintenant en revanche...

Alors qu'elle la regardait manger son petit-déjeuner végétarien, Sarah se rendit compte que Letty ne lui avait jamais rien dit sur ses habitudes alimentaires, ou encore sur ses chaussures en cuir. Letty avait cuisiné plusieurs fois pour elle, lui avait même fait goûter des recettes végétales sans jamais rien lui dire sur sa consommation de viande, ou autres animaux. Maintenant, Sarah se demandait si cela ne faisait pas mal à Letty de la voir manger son *vrai* bacon, ou des fromages régulièrement. Letty en tout cas ne lui avait jamais fait de remarque, ni aucune insinuation. Sarah appréciait cela, et ça l'aidait d'ailleurs à penser à ce genre de choses.

Une chose était sûre pour Sarah ; elle appréciait réellement la présence de Letty, mais elle ne savait pas trop quoi penser de ce sentiment. Letty avait raison, Sarah avait besoin d'amis. Il lui fallait un petit ami, et une vie qui marche dans la bonne direction. C'est pour cela qu'elle avait fini par accepter l'invitation d'Éric.

Elle ne pouvait pas passer trop de temps avec Letty, et se laisser aller à ce plaisir qu'elle y trouvait. Ce n'était pas la direction qu'elle souhaitait prendre, peu importe qu'elle aime ces moments passés ensemble, comme ce petit-déjeuner par exemple.

Sarah, d'un geste maladroit, fit tomber ses livres et le pot de miel qui s'écoula sur le comptoir. Alors que Sarah s'activait à nettoyer le miel. Letty ramassa les deux livres au sol, ainsi qu'une photo qui s'était échappée de l'un d'entre eux. Sarah n'avait pas fait gaffe. Sarah la regarda quand Letty dit :

“Ce n'est pas la femme chat sur la photo dans ta chambre ?”

Sarah eut l'air d'une biche prise sous les feux d'une voiture. Son regard allait de Letty à la photo dans ses mains. Elle la prit des mains de Letty.

“Non,” dit-elle avant de la remettre dans son livre. Elle expira aussi profondément que possible, essayant de relâcher la soudaine tension dans son corps.

“Désolée, c'est tombé de ton livre et j'ai cru la reconnaître.”

“Non, je, c'est rien. C'est, oui c'est la même personne,” dit Sarah rapidement, ne regardant pas Letty dans les yeux.

“C'est qui ?”

“Personne,” fut la réponse assez sèche de Sarah avant qu'elle ne se gratte la tête. “Enfin, je veux dire, c'est une amie, de Northwestern. C'était ma collègue de chambre en fait,” bégaya-t-elle en regardant tous les objets sur le comptoir plutôt que Letty.

Letty voulait épargner Sarah, voyant la détresse sur son visage, mais elle ne put s'empêcher de dire :

“Tu gardes une photo de ta copine de chambrée avec toi ?”

“Non ! C'est juste un marque-page.”

“Sarah—”

“Je dois y aller, je vais être en retard.” Elle prit ses livres, son sac à main et se dirigea vers la sortie.

Letty eut à peine le temps de respirer que Sarah était déjà partie.

“OK,” murmura Letty.

Letty était très pensif en débarrassant le comptoir. Cette scène la laissait perplexe. Elle était encore plus curieuse à propos de Sarah. Cependant, était-ce une curiosité qu'elle pouvait se permettre ?

\*\*\*

Sarah entra dans l'appartement qu'elle partageait depuis déjà trois semaines avec Letty, pour être accueillie par une odeur envoutante de pizza.

“Salut, tu arrives à point,” dit Letty de leur petite kitchenette en sortant une large pizza du four. “T’as juste le temps de te changer si tu veux et venir goûter cette succulente pizza au fromage.”

Sarah s’avança dans la pièce jusqu’à ce qu’elle voie Letty.

“Ton fromage ou mon fromage ?” demanda-t-elle, les sourcils dressés.

“Tu vas aimer, je te promets. Ça sera comme pour les saucisses véganes. Tu l’as bien dévoré ton hot-dog, n’est-ce pas ?”

“En fait... je n’avais pas mangé de la journée.”

Sarah sourit quand Letty grogna. La brunette sortit de la cuisine pour se diriger vers le canapé. Elle posa la pizza sur la table basse. Sarah se tenait au milieu de la pièce sans bouger face à la tenue de Letty, très confortable dans un petit short en coton, et sa brassière de sport, et rien d’autre comme d’habitude.

Letty se leva et se tourna vers Sarah dont le regard ne quittait pas le corps de Letty. L’étudiante se demandait combien d’heures il fallait pour voir se dessiner des abdos comme Letty avait. Sarah n’était pas fan des abdos ou gros muscles chez les femmes, mais là c’était juste parfait. On les devinait et si on passait sa main sur le ventre bronzé et plat de Letty, on les sentirait glisser sous ses doigts. Sarah voulait presque les toucher pour vérifier. Elle déglutit à ces pensées quand elle se *réveilla*. Letty la fixait.

“Euh, désolée, j’ai du boulot.”

“Du boulot ?”

“Oui, pour mon cours de littérature américaine.”

“Oui bien sûr, et tu dois absolument faire ça un vendredi soir ?”

Letty s’installa sur le canapé, *relâchant* le regard de Sarah, c’est ce que pensait celle-ci en tout cas. Elle attrapa la télécommande pour allumer la télévision.

“Allez, Sar. Ça va être l’heure d’Underworld, tu disais vouloir le voir.”

Les yeux de Sarah se dilatèrent légèrement. Selene était un super personnage. Kate Beckinsale en body en cuir moulant y était pour beaucoup. Sarah chassa ces pensées de son esprit.

“Non, mais ça ira. D’ailleurs, tu sais qu’elle porte du cuir tout le long du film ?”

Il y eut un bref éclair de malice dans le regard de Letty qui sourit du coin des lèvres.

“Ouais, mais je sais aussi de quoi elle a l’air avec,” dit-elle, les sourcils levés. “Par conséquent, je pense survivre à cette heure et demie. Juste pour cette fois.”

Letty tapota sur l’espace à côté d’elle et Sarah ne sut quoi dire.

“Sérieusement, Sarah, je te fais peur ou c’est juste que tu n’aimes pas l’appart finalement ?”

“Quoi, non,” dit Sarah qui s’assit immédiatement. Elle sourcillait toujours en demandant à Letty :

“Qu’est-ce qui te fait penser ça ?”

“Bah écoute, ça fait trois semaines qu’on a emménagé et je t’ai à peine vue quelques soirs ou au p’tit déj.” Letty n’ajouta pas que c’était encore plus flagrant depuis l’incident du *marque-page*. “Tu dois vraiment adorer ta chambre, car tu y es toujours enfermée. Il faut presque que je te soudoie pour que tu viennes manger ici,” dit-elle, pointant la pièce de la main, avant d’ajouter : “et avec moi.”

“Non, ce n’est pas ça. Je suis juste très occupée.”

Letty plia l’une de ses jambes sous elle-même et s’appuya sur le canapé de manière à regarder Sarah qui se tenait toute droite dans le canapé.

“Tu n’as jamais l’air détendue avec moi, Sarah.”

“Quoi ? Non, ce n’est pas vrai.”

“Dans ce cas peut-être que tu pourrais me regarder plutôt que le mur, non ?”

Sarah se serait fichée des baffes. Pourquoi agissait-elle de la sorte ? Letty avait raison. Sarah prit une grande inspiration puis la regarda.

“Je suis désolée. Ça a été une longue journée. Tu as raison, je devrais me détendre un peu.”

Letty posa sa main sur celle de Sarah qui se trouvait sur sa cuisse.

“Écoute, je comprends ; on est juste colocs, pas meilleures amies ou autres. On a chacune nos vies, mais je pensais qu'on pourrait être amies. Et les amies de temps à autre se font une pizza devant la télé. Mais si je t'embête—”

“Non, non, tu ne m'embêtes pas,” dit rapidement Sarah, se tournant si vite que c'est la paume de sa main qui se trouvait sous la main chaude de Letty qui ajouta :

“Ou si je fais quelque chose, quoi que ce soit qui, oh oh. Je connais ce regard,” dit-elle face au clignement d'œil de Sarah.

“Quoi ?” demanda Sarah.

“Il y a donc bien quelque chose que je fais qui ne te plaît pas. Dis-moi, c'est quoi ?”

“Non, non, tu ne fais... c'est, ce n'est rien.”

Letty ne put s'empêcher de sourire et Sarah sourit également, se frottant le front d'agir si puérilement.

“Désolée. Mais je t'assure, tu ne fais rien de mal.”

Leurs regards s'attardèrent légèrement l'un dans l'autre. Leurs peaux qui se touchaient semblaient en feu, Letty ferma imperceptiblement ses yeux à ce contact. Elle fut la première à se reculer. C'était simplement la proximité avec Sarah, se dit-elle. L'étudiante était, après tout, une magnifique jeune femme, mais Letty savait qu'elle ne pouvait pas aller dans cette direction. Elle se racla la gorge.

“OK, peut-être que je ne fais rien de mal, mais il y a quelque chose qui te rend mal à l'aise.”

“Non, je t'assure, oublie ça.”

“Allez, Sarah, on n'est pas en sixième là. On vit ensemble, et ce peut-être pour un petit moment. C'est obligé qu'on se tape sur les nerfs de temps à autre. Soyons donc honnêtes dès le début, ça évitera les rancunes ou autres prises de tête par la suite.”

Sarah acquiesça. Letty prit une part de pizza, la posa sur une petite assiette et la tendit à Sarah en lui disant :

“Parce que moi je n'irais pas par quatre chemins pour te dire s'il y a un truc qui me saoule. Alors j'espère que tu en feras de même. Un bon petit ‘Barre-toi de là’, ou ‘vire tes putains d'affaires dans ta chambre’, ça fait du bien de temps à autre. C'est facile, et ça soulage. J'ai lu ça dans un magazine scientifique. Tu demanderas à ton père.”

Sarah riait maintenant.

“C'est bon de t'entendre rire, et sourire. C'est le week-end, on a une pizza, un film, des femmes sexy à la télé. Que demander de mieux ?”

Sarah se calma, mais gardait un grand sourire. “C'est vrai tu as raison. Sauf pour les femmes sexy.”

“Tu ne trouves pas Kate Beckinsale sexy dans sa tenue de cuir noir ? Et c'est une végane qui parle !”

Sarah ne put s'empêcher de sourire, d'autant plus que son regard tomba une fois de plus sur le corps bien galbé de la brunette. Elle leva immédiatement les yeux au visage de celle-ci.

“J'imagine,” dit-elle avec un haussement d'épaules.

“T'imagines, huh ?”

Letty trouvait la gêne de Sarah très amusante... et sexy. Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? se demanda-t-elle.

“Ouais,” dit Sarah, incapable de soutenir son regard une nouvelle fois.

“Il y a un truc qui ne va pas avec ma brassière ?”

“Pardon ?” Sarah était rouge comme une tomate, surtout maintenant que Letty regardait sa brassière, la tirant de gauche à droite pour voir ce qui n'allait pas. “Oh, mon dieu, tu pourrais ne pas faire—” Sarah s'interrompit face au regard surpris de Letty. “Je veux dire, non. Rien.”

Sarah regarda en face d'elle, les publicités à la télévision.

“Non, sérieux ? Ce sont mes vêtements qui te dérangent ?”

Sarah plissa les yeux. Elle se sentait stupide et pourtant elle ne put s’empêcher de dire, d’un ton sans équivoque. “Huh, quels vêtements ?”

Sarah mit sa main sur son front. Elle était presque soulagée de ne pas entendre Letty se plaindre et lui dire d’aller se faire voir.

Après tout, elle ne faisait que porter des habits confortables dans la chaleur de son chez elle. Après un long moment de silence, Sarah finit par la regarder, pas sûre de ce qu’elle trouverait sur le visage de la brunette.

Elle put respirer ; Letty lui souriait, avec empathie, même.

Letty posa une main sur celle de Sarah, une fois de plus.

“Tu veux en parler ?” Lui dit-elle d’une voix douce.

Sarah se détendit et lui sourit. “Non c’est rien. C’est juste un truc à moi. Même avec mes parents j’ai toujours été très pudique. Ce n’est vraiment pas de ta faute. Oublie ça, Letty.”

Letty allait parler, quand Sarah ajouta :

“Hey, le film commence. Mangeons pendant que la pizza est chaude.”

Elle mordit dans sa part. “Mmm, c’est vrai qu’elle est délicieuse,” dit-elle, tout sourire, avec un bref coup d’œil à Letty, puis se concentra sur le film, espérant que Letty arrêterait là cette conversation.

Letty choisit, effectivement, de ne pas insister. Elle commençait à connaître Sarah, suffisamment pour savoir qu’elle était bien plus complexe qu’elle n’en avait l’air. Bien plus intrigante également, ce sur lequel elle n’avait pas compté.

\*\*\*

Ricky était allongé sur un banc de musculation et levait un haltère alors que Letty se tenait derrière sa tête pour l’aider à remettre l’haltère en place. Les bras du jeune homme lui semblaient en compote après cette longue séance de musculation. Cela faisait un moment qu’ils n’avaient pas fait de musculation dans la salle qu’ils fréquentaient toutes les semaines auparavant. Elle n’était pas loin de leur studio de répétitions sur le boulevard Reseda.

“La vache, tu y passes combien de temps ?” demanda-t-elle en touchant son biceps.

Il s’assit avec le sourire et leva un sourcil de manière coquine. “T’aimes ça, hein ?”

Elle le poussa par l’épaule et vint s’asseoir en face de lui.

“Ça fait un bail que je ne suis pas venue ici, je fais à peine quelques pompes à la maison.”

“Je sais. Je te l’avais bien dit que cette histoire d’appartement là-bas n’était pas une bonne idée. On ne se voit plus.”

Letty ne put retenir un petit rire moqueur face à la moue de son ami.

“Oh pauvre chou,” le titilla-t-elle.

Il se leva pour aller s’asseoir à côté d’elle. “Non, mais plus sérieusement, est-ce que Larry t’a appelée ?”

Letty acquiesça en se levant pour aller chercher une bouteille.

“Et ? On peut accélérer ou pas ?”

Letty secoua légèrement la tête en buvant un coup. Ricky interpréta cela pour un oui.

“Super ! Quelques semaines de plus et on te récupère. Tu me manques.” Elle le prit dans ses bras pour lui taper dans le dos. “Voire quelques jours si tu te débrouilles bien ?” Il lui mit un petit coup d’épaule amical et lui prit la bouteille des mains.

Letty sourit vaguement.

“En fait, c’est mieux si on prend notre temps.”

“Pourquoi ? Tout est bien ficelé.”

“Non, ça ne l’est pas. On n’est pas prêt, notre réseau extérieur n’est pas complet, on n’a pas tout l’équipement non plus. Il ne faut pas qu’on se plante, Ricky.”

Il hocha la tête positivement. “C’est vrai, tu as raison. J’ai juste trop hâte, en plus,” dit-il gentiment en plaçant une main sur son épaule “Je sais que ce n’est pas facile pour toi d’être là-bas, avec *elle*. C’est toi qui as le rôle le plus dur.”

“Non, ça va. Sarah est gentille, en réalité.”

“Si tu le dis. Je te trouve différente en ce moment. Et c’est pas évident, il faut que tu te coupes en deux, en fait. Comme si tu menais une double vie. Ça ne doit pas être drôle. N’hésite pas si je peux t’aider un peu plus.”

Elle tendit son poing et il le toucha du sien. “Ça va aller, Hermano. De plus, tu fais beaucoup avec le magasin, à ma place très souvent. Ça m’aide beaucoup.”

“Hey, on est tous ensemble ou l’on n’est rien. Et on a le même but. On se doit d’être solidaire.”

Letty acquiesça et ils s’êtreignirent. Elle se sentait étrangement détachée et elle détestait ce sentiment-là. Ricky était comme un frère pour elle. Néanmoins, aujourd’hui elle n’avait pas envie de partager, elle ne retrouvait pas tout à fait cette intimité facile entre eux deux. Elle réalisa qu’elle avait plutôt envie d’être seule en réalité. Ce n’était pas un bon sentiment, surtout avec ce qu’ils préparaient. Elle pensait trop à Sarah d’une manière autre que pour leur mission. D’ordinaire, son cerveau ne pensait qu’à une seule chose et elle n’aimait pas s’éparpiller de la sorte.

Ricky mit sa serviette sur son épaule. “Tu viens ?” demanda-t-il quand elle ne bougea pas.

“En fait, je crois que je vais faire quelques pompes de plus, et des abdos comme j’ai le temps.”

“OK. Je vais rester avec toi.”

“Non tu vas être en retard pour la coop.”

Ricky regarda l’horloge au mur et grimaça. Le temps d’aller chez lui prendre une douche et se changer, car il n’avait pas pris son change avec lui. Il grimaça.

“Ouais, tu as raison.”

“On se voit plus tard, Ricky.”

“OK, à plus !” Il lui fit un clin d’œil et s’en alla.

Letty s’assit et soupira. Elle prit sa tête dans ses mains. Un peu d’exercice physique lui ferait du bien. Avec cela en tête, elle se mit en marche, d’abord en cardio en courant sur le tapis mécanique, puis au vélo, ensuite elle fit des abdos. Puis elle leva des poids avant de s’étirer. Pour une fois, elle n’avait nulle part où aller, ni à la coop, ni au refuge, ni aux répétitions. Elle rentra directement chez elle après sa séance.

Sarah était sur le canapé, un livre en main quand elle entra. Letty ne put que constater le regard de Sarah sur son corps, elle portait toujours une brassière de sport, et un short moulant pour le sport. Letty se rapprocha.

“Tu as déjà mangé ?”

Sarah acquiesça avec un petit haussement d’épaules. “Je ne savais pas quand tu rentrerais.”

“J’étais à la salle avec Ricky. Ça faisait un bail.”

Sarah hocha la tête et son regard se perdit une fois de plus, brièvement, sur le corps de Letty. Surtout sur son ventre. Elle regarda de nouveau son livre.

“Il reste un peu de riz, je crois.”

“Ne me dis pas que tu as encore mangé un plat tout fait, au micro-ondes ?”

Sarah haussa les épaules d’un air penaud.

“Toi tu arrives mieux à t’en servir de cette gazinière. Moi elle ne m’aime pas. Je suis blonde, souviens-toi. Le micro-ondes c’est facile pour mon p’tit cerveau.”

Letty rit et Sarah sourit. Letty prit quelques tomates et un concombre du frigidaire, ainsi qu’un steak de soja. Elle se prépara une petite salade rapide, et alla se doucher pendant que son steak cuisait.

Sarah sourit quand Letty vint s'asseoir à côté d'elle sur le canapé et commença sa salade. Elle prit un livre également et s'installa plus confortablement dans le canapé. Elles restèrent assises côte à côte en silence, toutes les deux perdues dans leurs pensées et la chaleur de la présence de l'une et l'autre, sans savoir comment gérer ce sentiment-là.